

BAKCHICH

N° 44 | DU VENDREDI 29 OCT AU JEUDI 4 NOV 2010

POUVOIR D'ACHAT LES FRANÇAIS À LA DIÈTE



ÉTATS-UNIS

Les Américains sifflent
la fin de l'Obamania

FILOUTERIE

Lagardère cherche
un toit pour le Racing

BIZNESS

Le ballon rond
corrompt l'Afrique

HISTOIRE

Pie XII, un nazillon
tombé du nid

DOCUMENTAIRE

Où est passé le fric
promis aux banlieues ?

Et sur Internet

BAKCHICH • INFO

L 13723 - 44 - F: 1,50 €





Apéro

IL N'Y A PAS D'ÂGE POUR RÉGRESSER

Tous les présidents de la V^e République ont fait l'effort d'entretenir l'illusion qu'élus de tous les Français, installés « *au-dessus des partis* », ils étaient les arbitres de la nation. Cette posture jouait comme un airbag, un gouvernement fusible protégeait le Président. En qualifiant son Premier ministre de « *collaborateur* », l'hyper Sarkozy, catcheur de notre destin, a choisi de vivre en solo sur l'avant-scène. À mort l'arbitre : il a délocalisé le siège de l'UMP à l'Élysée. Aujourd'hui, face à un désamour historique, le Président est nu, contraint d'envoyer un chambellan sur le départ, Raymond Soubie, son conseiller aux Affaires sociales, pour défendre le saccage des retraites à la télévision. Actuellement, notre peau est soumise à un rasoir à deux lames. La première vient de couper les retraites, la seconde, rébarbative et sournoise, s'affûte à l'Assemblée sous la forme du « projet de budget 2011 ». *Bakchich* est allé mettre son nez sous le rabot des députés UMP qui, plutôt que les niches fiscales, rognent de bon cœur, par exemple dans le revenu des citoyens atteints de maladies chroniques ou dans celui des pauvres vivant en HLM (lire « *Les Français passés sur le gril de la rigueur* » page 3). L'important, ce qui marquera son quinquennat, étant que Nicolas Sarkozy reste le Président des riches. Ainsi en 2011, les députés de la majorité en sont d'accord, la taxation sur les plus-values des stock-options, au-delà de 152500 euros, ne passera que de 40 à 41 %. Rappelons que, sous le fouet de Copé, les mêmes ont voté l'impôt sur les indemnités journalières des accidentés du travail. Les « réformes » du gouvernement, presque toujours une régression sociale, sont également duales, sous le mode de la double peine. Ainsi, nombre de décisions sont si profondément injustes, provoquent un tel massacre qu'aucun législateur, à venir, ne pourra en réparer l'outrance (lire « *L'économie expliquée à mon beauf* », page 4) ✱

JACQUES-MARIE BOURGET

RETRAITES:
LE MOUVEMENT S'ESSOUFFIE
ON N'A PLUS VINGT ANS!



LES TROPHÉES

L'étourdi de la semaine

Hugh Shelton, l'ancien chef d'état-major de Bill Clinton, raconte dans ses Mémoires un bien embarrassant oubli pour l'ex-président démocrate américain. Il explique ainsi comment Clinton, au cours de l'année 2000, avait égaré, « pendant des mois », les codes secrets lui permettant d'utiliser la puissance nucléaire de son pays. Heureusement pour Bill, sécurité oblige, ces fameux codes sont remplacés tous les trimestres. Une nouvelle qui va faire... boum !

La série de la semaine

Francesco Ochetta, un prêtre jésuite du Vatican, a très sérieusement affirmé que regarder la série **les Simpson** était bon pour la spiritualité. L'homme d'Église, auteur d'un ouvrage consacré au dessin animé, explique par ailleurs comment la célèbre série américaine l'aidait « à comprendre le monde actuel ». Les voies du Seigneur sont impénétrables, celles des Simpson, non.

Le terroriste de la semaine

Houssaine Kherchtou, qui fut le chauffeur personnel d'Oussama Ben Laden durant des années, a quitté Al-Qaida fort mécontent. En 2000, en effet, sa femme devait accoucher par césarienne, et Kherchtou souhaitait que son « employeur » prenne en charge les dépenses médicales liées à l'intervention. Le refus de l'organisation terroriste fit l'effet d'une bombe au mari attentionné qui, depuis, collabore avec les États-Unis dans la lutte contre le terrorisme.

Les humeurs de la semaine

D'après une étude menée par des scientifiques néerlandais, la pilule contraceptive stimulerait la jalousie féminine. Les chercheurs ont noté que plus il y avait d'œstrogènes, plus les femmes devenaient possessives. Tout s'explique ✱



VOUS L'AVEZ CONNU GRAND MAIRE ?

POUR TOUJOURS ET À JAMET

Inclassable et décapant, l'écrivain et journaliste Dominique Jamet a notamment collaboré à *l'Aurore*, *le Quotidien de Paris* et *Marianne*.

Le fin lettré qu'était aussi Georges Frêche aurait savouré l'éternelle vérité du vieil adage : *De mortuis nihil nisi bonum* (« Des morts, il ne faut dire que du bien »). L'immuable président de la région Languedoc-Roussillon n'était pas encore froid que déjà les grands chefs à plume d'un parti qui lui avait déclaré la guerre donnaient le la de l'inévitable concert d'éloges dont l'hypocrisie sociale accompagne l'enterrement même d'un ennemi.

Pleureuses

« Au-delà des désaccords », assurait l'une (Martine Aubry), « au-delà des polémiques », affirmait l'autre (Ségolène Royal), il convenait donc de saluer le constructeur, le bâtisseur, le visionnaire, que sais-je encore. Et de Hollande à Montebourg, de Vincent Peillon à Benoît Hamon, toutes les vedettes de la rue de Solferino, en larmes, se joignaient au chœur traditionnel des pleureuses. En l'occurrence, on reconnaîtra volontiers que, au-delà des outrances, des

SOMMAIRE



APÉRO
LES FAITS SAILLANTS
DE L'ACTUALITÉ

P. 3 Réduire le déficit de l'État, c'est surtout réduire le pouvoir d'achat des Français.
Et tes promesses, Nicolas ?
P. 3 Pourquoi Jean-Louis Borloo n'est plus premier-ministrable. Chef scoop.



FILOUTERIES
NOS ENQUÊTES
ET NOS DOSSIERS

P. 5 Arnaud Lagardère est prêt à tout pour son Racing Club. Même à demander un coup de main aux collaborateurs de Frédéric Mitterrand.
P. 6-7 Le dossier de la semaine. L'Obamania a du plomb dans l'aile. Les électeurs américains vont sanctionner la politique du Président. Merci la crise.
P. 8 Un remaniement, ça se mitonne. Petit tour dans les cuisines des ministères.



BAZAR
ENVIRONNEMENT, MÉDIAS,
CONSO, SPORT, PIPOLES...

P. 9 Afrique. Le football est gangréné par la corruption. Heureusement, la Fifa fait son possible pour que rien ne change.
P. 10 Gilbert Casanova, l'espoir déçu du nationalisme corse.
P. 10 Les échos de Paul Wermus.
P. 11 Presse. Sale temps pour le groupe Hersant.



CULTURE
BOUQUIN, CINÉMA,
MUSIQUE, BÉDÉ...

P. 13 Une historienne écorne sérieusement le pape Pie XII pour sa relation trouble au nazisme.
P. 13 Georges Frêche est mort, ce qui n'empêche pas son ex-rivale socialiste, Hélène Madroux, de publier un livre assassin.

injuries, des facéties, des initiatives grandioses et mégalomaniaques, des coups de tête, des coups de gueule et des coups de boule dont le défunt faisait son pain quotidien et son miel, la stature du Commandeur, plus grand mort que vivant, comme disait l'autre, se révèle avec une disparition qui laisse au royaume de Septimanie un vide que ne combleront pas ses successeurs. Le hasard qui, parfois, fait mal les choses a justement voulu qu'Hélène Mandroux, maire de Montpellier par la seule grâce de Frêche avant d'encourir la disgrâce de son créateur, publie cette semaine le livre où elle mord la main qui l'avait nourrie. Christophe Girard et Daniel Cohn-Bendit, à qui personne ne demandait rien, ont jugé quant à eux que l'occasion était bonne de dire tout le mal qu'ils pensaient du défunt. Ainsi est mieux que respecté l'usage romain qui faisait qu'au cortège des triomphateurs figurait obligatoirement un bouffon ✱

“ Harceler, c'est emmerdant. ”

Liliane Bettencourt, le 25 octobre, sur Europe 1, au sujet de sa fille Françoise Bettencourt-Meyers, qui a demandé sa mise sous tutelle.

LE SCUD

AU BOULOT, LES FEIGNASSES

« Il faut savoir arrêter une grève. » La célèbre formule de Maurice Thorez en juin 1936 fait florès : tout le monde la brandit sous le nez des dirigeants syndicaux pour leur faire comprendre qu'il serait temps de cesser grèves et manifs. Ce à quoi Bernard Thibault a une réponse bien huilée : « La phrase est tronquée ; elle se termine par "dès que satisfaction a été obtenue" ; et ce n'est pas le cas. » C'est bien vu mais, citation pour citation, il faut aller à la phrase suivante qui dit qu'il faut savoir faire des compromis quand on n'obtient pas satisfaction ; la conclusion étant : « Tout n'est pas possible. » C'est d'ailleurs ce que pensent les leaders syndicaux européens qui se moquent plus ou moins gentiment du jusqu'au-boutisme de la rue parisienne.

FOUCADES RÉPÉTÉES

Les Espagnols, qui subissent un plan d'austérité d'une ampleur autre que ce qui se passe en France, sont les plus compréhensifs, admirant une sorte de panache français. Les Bri-

tanniques, comme toujours, sont les plus perfides. Les leaders des Trade Unions se demandent avec ironie si les Français ont bien compris que, depuis 1789 ou 1848, du temps a passé et que plus personne ne s'intéresse à leurs fougades à répétition.

BAISSE DES SALAIRES

Quant aux salariés français, ils risquent de constater une chose : si on n'arrête pas une grève dès que le combat devient ridicule, on part en position de faiblesse pour le combat suivant. Et celui-ci sera dur car, vu la tendance des politiques économiques menées en Europe, il va s'agir non pas de travailler plus mais bel et bien de continuer à gagner en travaillant. La baisse des salaires est programmée : dans la fonction publique, le budget que vote le Parlement prévoit juste le maintien en 2011. En Italie, le PDG de Fiat n'hésite plus à déclarer que, vu les salaires pratiqués en Europe, il devrait y fermer ses usines ! Et qui sera désormais en état de résister ? ✱

ALCESTE

Les Français passés sur le gril de la RIGUEUR

AUSTÉRITÉ Pour réduire drastiquement le déficit de l'État, le gouvernement rabote un peu partout, touchant les Français au quotidien. Président du pouvoir d'achat ?



PAPI ET MAMI

Pauvre papi ! Il n'en a pas fini avec ses « bandelettes » indispensables pour contrôler son diabète. Hélas, à partir de 2011, seules deux à trois d'entre elles seront remboursées par la Sécu. Pour lui, l'austérité, ce sera chaque mois 20 euros en moins dans son porte-monnaie ; comme trois millions de Français. Mami, elle, n'a pas de chance non plus, depuis qu'elle s'est fait une contention du genou, facturée 107 euros par le médecin venu la soigner après 20 heures. Et voilà qu'elle devra rembourser 20 % de la note, soit 21,50 euros. Un peu plus que le forfait de 18 euros en vigueur aujourd'hui. Et son attelle pour guérir ? Son taux de prise en charge va passer de 65 à 60 %. Un exemple d'un des « dispositifs médicaux » sur lesquels l'État compte faire des économies. Cent millions d'euros ! Et réduire le déficit de l'assurance-maladie de 2,4 milliards pour l'endiguer en 2011 à 11,6 milliards. N'oublions pas que si la Sécu touchait tout l'argent qu'on lui doit, taxes sur l'alcool et le tabac par exemple, elle serait en excédent de 9 milliards !



PAPA ET MAMAN

Notre couple vit en HLM et n'a jamais eu à se plaindre de son loyer. Mais Sarko a décidé de taper dans la caisse du parc social : 340 millions de prélèvements par an pendant trois ans. Une taxe de 2 % sur les loyers qui coûtera 80 euros par an et par foyer. Le secrétaire d'État au Logement, Benoist Apparu, rêve d'« une France de propriétaires ». Voilà qui n'arrange pas les petites affaires du conjoint, moitié de notre couple en HLM, qui, avec ses 600 euros de salaire pour un mi-temps, touche aussi l'allocation spécifique de solidarité. Une aide pour ceux qui ont épuisé leur assurance chômage : 450 euros pendant les quatre premiers mois. Puis, bingo, une prime de 1 000 euros, avant que l'alloc passe à 150 euros. Désormais, on ira directement de 450 à 150 euros sans passer par la case bonus. Ou comment pourrir gentiment le nouvel an de 300 000 Français...



LE JEUNE COUPLE

C'est en juin que se mariera la cadette, à la saison des coquillots. Comme son fiancé, elle gagne 18 000 euros par an. Ils connaissent le truc pour échapper à l'imposition : chacun déclare d'abord 9 000 euros pour la période allant jusqu'au mariage. Ensuite, pour

la seconde partie de l'année, en déclarant un seul revenu de 18 000 euros et deux parts, ils restent non imposables. Vieille combine très pratiquée ! Mais l'État y a mis son nez et oblige à faire son choix dès 2011 : déclaration commune ou séparée sur l'ensemble de l'année. Soit un impôt de 1 900 euros environ pour nos tourtereaux. Pas de bol, surtout que la nymphette attend un premier gamin. Et compte bénéficier de l'allocation familiale de 177,95 euros à la naissance du morveux. Sauf que le gouvernement veut reporter d'un mois le droit de bénéficier de ce bel argent. Une perfidie à 64 millions d'euros par an. À mort l'amour.



LE PETIT DERNIER

Le petit dernier, jeune étudiant, va regretter papa-maman. Son studio pourri payé grâce aux APL, les allocs pour le logement ? S'il fait sa demande trop tard, l'effet rétroactif de trois mois qui lui permettait quand même de toucher le grisbi est désormais fini. Hourra ! À ces 240 millions économisés pour l'État. Sa connexion télé-Internet-téléphone ? Deux à trois euros plus cher par mois à cause de la hausse de la TVA, passée de 5,5 à 19,6 %. Ses amendes de stationnement pour sa bagnole oubliée une nuit de bringue ? De 11 euros à bientôt 15 ou 20 ! Et son mal de crâne les lendemains de cuite ? Dame Bachelot a pensé à tout. Les médocs des maux quotidiens seront moins remboursés par la Sécu, passant de 35 à 30 %. Sarko a sa dose de morphine : 100 millions d'euros récupérés.



TONTON ET TATA

À la campagne, pour tonton et tata, l'air est encore frais. Lui a son organisme de formation dans le milieu sportif. Douze employés en zone dite « fragile » de « revitalisation rurale », ce qui donne droit à l'exonération des cotisations patronales de sécu. Avec le « rabotage » des niches fiscales, ce bénéfice se limite aux structures de moins de dix salariés. Il faut donc virer ! Quant à Tata, salariée depuis trente ans, elle souffre physiquement. Alors, pour se faire aider, elle compte sur le dispositif d'incitation au recrutement de titulaires d'un doctorat, grâce au crédit d'impôt recherche. Dommage pour elle, deux amendements de la loi de finances 2011 visent à supprimer cet encouragement. Pour une vache, bien maigre, de 17 millions d'euros d'économies. Reste à prier... un pater austère ! *

LOUIS CABANES



CHEF SCOOP

La longue route de Borloo jusqu'à Matignon

L'opération « Borloo à Matignon » a-t-elle du plomb dans la mèche ? L'actuel ministre de l'Écologie s'était annoncé lui-même au poste de Premier ministre avant l'été, en assurant à certains de ses interlocuteurs qu'il avait reçu des assurances de Nicolas Sarkozy et que, s'il n'était pas nommé, il quitterait la politique. Depuis, Sarkozy souffle le chaud et le froid, et plus personne ne sait si Borloo, portant en bandoulière son centrisme, son radicalisme, sa *social touch* et ses bonnes relations avec les syndicats, remplacera Fillon. Mais Borloo a laissé des plumes, coincées dans le blocage des raffineries, laissant dire qu'il n'y avait pas de pénurie, à l'heure où les Français, un peu ronchons, faisaient la queue dans les stations-service. À Matignon, on a peu apprécié. Les collaborateurs de François Fillon et de Jean-Louis Borloo se sont sévèrement expliqués, les premiers n'étant pas fâchés de faire dégringoler la cote du second. Depuis, des ministres sont montés au front médiatique pour rattraper le coup : Marc-Philippe Daubresse dans *le Figaro*, Fadela Amara dans *le Parisien* (celle-ci qualifiant au passage Fillon de « bourgeois de la Sarthe ») sont venus dire que, pour eux, pas de doute, c'est Borloo qu'il faut à la France. L'intéressé, qui soigne une coiffure un peu plus sage et boit de l'eau à table, assure qu'il n'a jamais, au grand jamais, parlé de Matignon avec le Président. Il préfère qualifier de « boules puantes » les attaques et les doutes de ceux qui pensent que, s'il va à Matignon, le grand bazar est garanti. Or, à dix-huit mois de la présidentielle, Sarkozy ne peut prendre aucun risque. Sauf surprise, le remaniement ne devait pas intervenir avant l'Armistice, le 11 novembre. Un signe d'apaisement ? *



Pepy ne pipe

« Votre silence est assourdissant, alors que, par le passé, vous nous avez habitués à plus d'interventionnisme », s'est plaint, auprès du patron de la SNCF, Guillaume Pepy, le boss de la CGT-Cheminots, Didier Le Reste. C'est vrai que, tel un TGV virtuel, le PDG de nos rails nationaux a été invisible pendant la grève. Alors que le chef cégétiste – qui, par ailleurs, apprécie peu le grand leader Bernard Thibault – était sur tous les écrans. Mais à quoi ça sert que Le Reste se décarcasse ?

Le patron de Vinci stocke

Tout va bien pour Xavier Huillard, le patron du groupe de BTP Vinci. Grâce au doux régime des stock-options, le 15 octobre, il a acheté pour 846 825 euros d'actions Vinci à un prix d'ami : 24 euros l'unité, alors que le titre valait ce jour-là 39 euros en Bourse. Une belle plus-value à venir. Et pour faire cette emplette, Huillard n'a pas eu besoin d'ouvrir son porte-monnaie. Le jour même, il a revendu pour 1,37 million d'euros d'anciennes actions qu'il possédait. On n'est jamais trop prévoyant en vue de la retraite.

Caméléon Morin

Pour se tailler un costard de présidentiable, Hervé Morin veut imiter Chirac. D'abord, des tournées de terrain. « Il lui faut développer son image de politique qui tape dans le dos des gens », soutient un de ses proches. Ensuite, l'armer dans l'opinion grâce à une armée de communicants venus notamment d'Euro RSCG. Même l'ancien avocat de Chichi, Francis Szpiner, a été débauché. En cas de soucis judiciaires ?

L'amendement Tapie flingué

Lors de l'examen de la loi de finances 2011, Charles de Courson, député Nouveau centre, a déposé un amendement visant à faire payer des impôts sur les dédommagements reçus pour préjudice moral, à partir de 1 million d'euros. Un amendement que Jean-Pierre Brard, député communiste de Seine-Saint-Denis, a surnommé « l'amendement Tapie ». Malgré l'appui de nombreuses voix à droite, le ministre du Budget, François Baroin, a sauvé Nanar en renvoyant le texte aux pelotes. Gouverner contre son camp, tout un art.

Pigeon vole

Les journalistes réunionnais du site Internet Clicanoo.re ont été surpris de voir atterrir sur leur île Air Sarko One, le bijou ailé qui va bientôt transporter notre coûteux Président. L'A 330 de Sarkozy est en période de tests entre Bordeaux, sa base de reconstruction, La Réunion, Nouméa et Tahiti. Joli voyage au cours duquel, d'ailleurs, on ignore qui va jouer le rôle de Nicolas et de Carlita. Outre le leurre que représente le Président lui-même, l'appareil, qui peut parcourir 12 500 kilomètres sans escale, est équipé d'antimissiles. Rien contre les crocs de boucher ?

TF1 se marre bien

Le sang-froid est revenu à la télé Bouygues. La polémique entre Nonce Paolini, le boss de la chaîne, et le député socialiste Arnaud Montebourg, qui avait exigé que TF1 présente ses excuses à la France pour l'ensemble de son œuvre, est vite retombée. Tout comme l'idée d'une véritable loi anticoncentration dans les médias. « De toute façon, rit un pont de la tour Bouygues, la loi française n'est pas rétroactive. Si une telle loi passe, elle nous rendrait intouchables. Aucun concurrent ne pourrait essayer de nous racheter. » Une idée à glisser à Alain Minc *

PARCOURS

SOUMARÉ, D'ARGENTEUIL À WASHINGTON



Le socialiste Ali Soumaré a été au centre de nombreuses polémiques. Pour équilibrer la balance, l' élu francilien publié, le 4 novembre, un livre : Casier politique (éd. Max Milo).

Lors des dernières élections régionales, Ali Soumaré est passé, sans le vouloir, de l'ombre à la lumière. Tête de liste du PS dans le Val-d'Oise, ce jeune Black a été traité de « *délinquant multirécidiviste* » par ses adversaires de l'UMP. À tort. En juillet dernier, pas veinard, le jeune élu fait les frais d'une autre polémique. Le maire de Sarcelles, François Pupponi, le vire pour « *abandon de poste* » en le qualifiant d'« *erreur de casting* ». Pas grave. Soumaré, qui siège au conseil régional d'Ile-de-France, est un jeune homme ambitieux. Il a vite reconstruit une image qui était en train de lui échapper. Par exemple en écrivant

un livre : *Casier politique*. Il y restitue sans complaisance le parcours d'une vie déjà chargée, celle d'un jeune élu de banlieue. Le récit commence fort : par sa rencontre avec Nicolas Sarkozy. Une description accablante qui montre le gouffre qui sépare l'univers du pouvoir et la réalité des quartiers. Nous sommes en 2007, deux jeunes adolescents de Villiers-le-Bel meurent, percutés par une voiture de police. Avec le maire socialiste, Didier Vaillant, Ali Soumaré, porteparole des familles des victimes, se retrouve donc à l'Élysée. Un des conseillers du Président lui dit : « *Il y a deux événements qui incarnent la défiance vis-à-vis de la République : l'assassinat du préfet Érignac et Villiers-le-Bel.* » Éberlué par cette

Pour la Maison Blanche, Ali Soumaré est un espoir de la politique française.

analyse « historique », Soumaré découvre alors un Président nerveux, qui, entre deux morceaux de chocolat avalés, invective le père d'une des familles éplorées. « *On ne parle pas à sa femme comme ça !* » lance Sarkozy, pas content du ton direct adopté par le mari s'adressant à son épouse. Ce moment surréaliste passé à l'Élysée le conforte dans son combat militant au sein du PS. Il n'est pas déçu. Dans son bouquin, notre Malien de naissance raconte sa difficile ascension dans les arcanes socialistes, pleines de chausse-trappes. Entre des préjugés, qui ont la peau blanche et dure, et les guerres d'ego, la voie est étroite. De son parcours, Soumaré ne cache rien, même son passage par la prison, à 18 ans, et son rejet de l'école. Ni un moment étonnant comme sa réception à l'ambassade des États-Unis. L'œil de Washington l'ayant sélectionné dans le cadre de son programme « Espoirs de la banlieue française »...

À l'approche des primaires, qui doivent désigner le candidat du PS à la présidentielle, le malin Soumaré n'insulte pas l'avenir. Un hommage trop appuyé est rendu à Dominique Strauss-Kahn, dont il a collé les affiches lors des législatives de 1997. Martine Aubry est également flattée. Reçu chez elle à Lille, le jeune banlieusard s'étonne qu'aucune télé ne trône dans le salon, mais reste bluffé par le nombre de livres sur l'Afrique stockés sur les étagères. « *Elle s'est montrée prévenante, écrit-il, presque mère poule.* » Et remercie Martine pour avoir « *promu des candidats jeunes et différents (...)* qui ont désormais les moyens d'agir ». Et qui entendent le faire... ✱

PASCALE TOURNIER



L'éco expliquée à mon beauf...

Les trucs de la sémantique

J'aime mon beauf parce qu'il n'a pas le sens de la nuance. Hier, il est venu dîner avec le supplément éco du *Parisien*. Le potage englouti, il a posé le journal sur la table. Le titre : « Dur, dur d'acheter français ». Il a ajouté : « *Il n'y a plus d'alternative à la mondialisation.* » Et a commencé à allumer la querelle : « *Tu vois, je te l'avais bien dit, votre histoire de protectionnisme européen, c'est trop tard.* »

La veille, je lui avais fait part de mes conversations avec Emmanuel Todd et François Ruffin, patron du journal *Fakir*. Eux prônent la mise en place d'un protectionnisme social qui défendrait les emplois des plus défavorisés. Ruffin est un grand connaisseur du tissu industriel du nord de la France. À Amiens, sa ville, les ouvriers ont été envoyés en préretraite à 50 ans et leurs enfants sont caristes dans la grande distribution. Ils sont employés pour de courtes missions jusqu'à 30 ans puis terminent au RSA.

Astuces

J'ai donc pris le temps d'expliquer à mon beauf le passage du « il n'y a pas d'alternative », à celui du « il n'y a plus d'alternative ». Passer du « pas » au « plus », c'est trente ans d'histoire. À l'époque de la Dame de fer, au Royaume-Uni, les libéraux ont occupé le terrain avec la première formule, celle du « pas », pendant qu'ils mettaient en place la politique nécessaire à ce qu'il n'y ait « plus » d'alternative. Ainsi, ils ont clamé qu'« *il n'y [avait] pas d'alternative à une contraction du rôle de l'État* », et, dès qu'ils ont été au pouvoir, ils ont baissé l'impôt. Aux États-Unis, le taux maximal de l'impôt sur le revenu est passé de 91 % sous Nixon à 35 % actuellement, réduisant d'autant les revenus de l'État, jusqu'à ce qu'il n'y ait réellement « plus » d'alternative à la contraction de la protection sociale. Rendre tout retour impossible, c'est la politique de notre Président. Dans quelques mois, le *Parisien* titrera : « *Dur, dur de prendre sa retraite* » et mon beauf dira : « *Je t'avais bien dit que t'étais stupide d'aller manifester* » ✱

BERTRAND ROTHÉ

CONSULTATIONS MÉDICALES AUTORISÉES SUR INTERNET



Le poids des mots

L'info. « *Boulevard Diderot, à Paris, à 16 h 57...* », *Paris-Match*, 21 octobre.

Le décryptage. L'hebdo consacre plusieurs pages à la mobilisation contre les retraites. Parmi les photos publiées, celle d'un homme tentant d'empêcher des casseurs de s'en prendre à une vitrine. *Paris-Match* explique que « *l'homme est roué de coups* ». C'est faux. Comme l'a expliqué l'intéressé à plusieurs médias : « *Le "ninja" qui m'a frappé dans le dos ne m'a pas fait mal du tout. Après, plusieurs personnes se sont mises autour de moi et m'ont donné des coups pas violents, quasiment des faux coups, jusqu'à ce qu'une voix autoritaire dise "Lâchez-le".* » Avant de s'interroger sur la réelle identité des « casseurs » qui seraient en fait, selon lui, des policiers en civil.

Mourantdini.com

L'info. « *Le site de Morandini coupé par la police judiciaire* », Rue89, 25 octobre.

Le décryptage. Exclusif ! Bakchich a eu confirmation des informations de Rue89, du Point.fr ou du Monde.fr. Nous sommes en mesure de vous révéler que, selon nos constatations exclusives, le site de l'illustre Morandini a bien cessé de fonctionner le 25 octobre. Une joie de trop courte durée puisque, dès le lendemain, le site retrouvait son fonctionnement normal.

Les écuries d'Aulas

L'info. « *Le torchon brûle entre l'Équipe et Aulas* », *Lemonde.fr*, 25 octobre.

Le décryptage. Quatorzième du classement, l'OL ne règne plus sur le foot français. Au grand dam de son président, Jean-Michel Aulas. *L'Équipe* s'en fait l'écho et se permet, dans un drolatique édit, de se moquer des méthodes de JMA, qui a accusé le journal de « *populisme* ». En fait, Aulas n'a pas compris la nouvelle ligne du quotidien. Devant le peu d'intérêt du discours des acteurs du foot, *L'Équipe* n'hésite plus à sortir de vraies infos. Un quotidien qui se remet au journalisme, ça étonne... ✱



Fond de grille

L'info. « *Pour sa cinquième saison, Toute une histoire s'équilibre de façon sensiblement différente* », communiqué de presse de Réservoir Prod, 19 octobre.

Le décryptage. Le message de la boîte de production de Jean-Luc Delarue écrit que l'émission connaît « *un maintien de l'audience sur la cible des 4 ans et plus et une légère baisse de la part d'audience sur la cible des femmes de moins de 50 ans* ». Fait rarissime, l'entreprise informe sur des audiences en baisse. Si Delarue, empêtré dans des soucis sanito-judiciaires, avait voulu envoyer un scud à sa remplaçante Sophie Davant, il ne s'y serait pas pris autrement.

Tuteur-né

L'info. « *Patrice Chéreau, rédacteur en chef de Libération* », *Libération*, 25 octobre.

Le décryptage. Dans un commentaire à un article consacré à l'affaire Liliane Bettencourt, le cinéaste explique qu'il est pour le dépaysement du procès. Et ajoute : « *Ce qui me choque, c'est autre chose ; c'est qu'une fille dise de sa mère qu'elle n'a plus toute sa tête, qu'il faut la mettre sous tutelle. Cette horrible expression : "La protéger contre elle-même !" Ce à quoi Liliane Bettencourt avait très bien répondu il y a de cela un peu de temps : "Ma fille n'a pas l'air de se rendre compte que je suis une femme libre."* » François-Marie Banier n'en pense pas moins. Et pour cause, les deux hommes se connaissent très bien. Ils sont même « *amis* », dicit le JDD (31 octobre 2009). Chéreau a même participé à un ouvrage sur les photographies de Banier intitulé *Perdre la tête*. Ou le sens de la raison ?



RACING CLUB Arnaud Lagardère cherche par tous les moyens à obtenir l'autorisation de couvrir plusieurs courts de tennis du très huppé Racing. Problème, le site étant classé, les autorités compétentes la lui refusent systématiquement. Reste un levier : Frédéric Mitterrand.

LAGARDÈRE se cherche un toit pour l'HIVER

Quelle fripouille cet Arnaud Lagardère ! Son groupe essaie d'obtenir en douce le soutien de Frédo Mitterrand, ministre de la Culture, pour servir ses intérêts. Lesquels s'avèrent très terre à terre, puisqu'il s'agit de couvrir plusieurs courts de tennis du célèbre Racing Club de France, aujourd'hui appelé plus modestement le Lagardère Paris Racing. C'est gentil de penser aux adhérents, qui pourront taper dans la balle de nuit comme de pluie. Ce serait surtout une belle opération pour la Société anonyme sportive professionnelle (SASP) qui gère le Racing. « Elle pourrait faire plus de fric en rentabilisant ses courts », glisse un membre du club.

Or, toute petite contrariété, le Pré Catelan, en plein Bois de Boulogne, où est installé le Racing, est un site classé. Impossible d'y construire quoi que ce soit sans le parcimonieux feu vert de l'État. D'ailleurs, par trois fois déjà, la demande du Racing sauce Lagardère a été retoquée, de même que son projet de couvrir une des piscines. La première fois, c'était en décembre 2007, et la commission départementale de la nature, des paysages et des sites de Paris a mis son veto à une requête qui portait sur la couverture de 13 courts. Rebelote le 8 juillet 2008. Cette fois-ci, c'est Borloo himself, ministre de l'Écologie, qui a renvoyé Lagardère dans les cordes. Il n'a fait que suivre l'avis défavorable de la commission supérieure des sites rendu trois semaines plus tôt.

À vrai dire, si ces prises de position tatillonnes de l'administration heurtent les intérêts financiers de la filiale de Lagardère, au moins épousent-elles parfaitement la philosophie verte du club. Car que découvre-t-on en surfant sur le site Internet du Racing Croix Catelan ? Un beau laïus sur l'environnement tenu par le directeur général délégué du club. Franck Peyre – c'est son nom – pousse très loin son credo écolo. Il s'engage à « être conforme

à la législation applicable au site et aux autres exigences auxquelles nous avons souscrit ». Une audace qui frise l'imprudence.

Toutes ces belles paroles n'empêchent apparemment pas le Racing de remonter au filet pour ses courts de tennis. Après tout, éclairées différemment, pourquoi ces fichues commissions ne changeraient-elles pas d'avis ? D'où cette récente intervention auprès du ministère de la Culture, histoire de contourner l'obstacle Borloo. Via leurs architectes, les services de Mitterrand ont en effet leur mot à dire dans l'instruction des dossiers présentés à ces toutes-puissantes commissions. Or Lagardère, qui a visiblement l'appui de la Ville de Paris, a obtenu que sa demande soit examinée par la commission

départementale des sites. La séance du 21 octobre – sans ordre du jour apparent, selon un de ses membres – a été repoussée au 25 novembre, le dossier concernant le Racing ayant été jugé un peu maigrichon.

Dans l'affaire, Lagardère peut compter sur Ann-José Arlot, la conseillère chargée de l'architecture au cabinet de Frédéric Mitterrand. Celle qui, accessoirement, se trouve être une nièce de Bernadette Chirac a activé les services du ministère en court-circuitant les procédures administratives classiques. Un empressement qui a énervé un des hauts fonctionnaires sollicités. Lequel, il y a quinze jours, dans un courrier interne dont *Bakchich* a eu vent, lui a écrit tout le mal qu'il pensait du sujet. « Cette affaire est délicate à instruire, en contradiction avec le plan local d'urbanisme de Paris et ses attentes, à un récent rapport d'inspection générale commandé par le ministère de l'Écologie, posant le problème de principe et de précédent pour d'autres demandes éventuelles en site classé. » Surtout, prévient-il, « le risque contentieux et médiatique est réel ». Bien vu ! *

ÉMILE BORNE



Les rebelles (au bond) du Racing

Pour mater les manifestants, Nicolas Sarkozy aurait tout intérêt à s'inspirer de son « frère » Arnaud Lagardère. Car, à la Croix-Catelan, Arnaud sait employer les grands moyens contre la chienlit. Créée depuis la reprise du club par son groupe, en 2006 – obtenue par décision de Delanoë, maire de Paris –, la commission de discipline du Racing a ainsi convoqué 17 dangereux membres du 19 au 22 octobre. Qui l'eût cru ? Le très huppé Racing, où la cotisation va passer à près de 2 000 euros par an, compte de dangereux activistes. Des pros de l'agit-prop ! Fin juin, en marge d'une compétition de natation sponsorisée par GDF, plusieurs dizaines de sociétaires ont mis de l'eau dans le gaz en organisant une manif à la Croix-Catelan. Vêtus du tee-shirt de l'association SOS Croix-Catelan, les plus virulents ont scandé des slogans

d'une rare irrévérence comme « Lagardère au vestiaire ! » Résultat, certains risquent d'être exclus du saint des saints du bois de Boulogne.

« On supporte mal que Lagardère nous ait transformés en clients d'un club dont nous étions membres », explique Jean-Pierre Léon, un avocat qui préside SOS Croix-Catelan. Qui revendique 5 000 membres sur les 13 000 du Racing. « Certes, il nous a fait une belle piscine, convient-il. Mais beaucoup des travaux en cours visent à transformer l'endroit en "resort" pour célibataires friqués tandis que des sections sportives entières sont fermées. » Bref, que du bling-bling ! En attendant, on admire la performance d'Arnaud, qui s'est mis à dos des riches du XVI^e arrondissement ou de Neuilly pour mieux séduire les très riches ! * E. B.

LES AMÉRICAINS VONT



ÉTATS-UNIS Crash annoncé pour Barack Obama : les élections de mi-mandat, le 2 novembre, devraient donner le pouvoir législatif au Parti républicain. Les jeunes, les femmes, les Noirs... autant de déçus de l'Obamania. Un dossier réalisé par Doug Ireland, correspondant de *Bakchich* à New York.

LE CAMP DÉMOCRATE SE PRÉPARE À PRENDRE UNE DÉCULOTTÉE

Peur. Angoisse. Incertitude pour l'avenir. Colère contre les élites. Vengeance. Racisme. Fièvre anti sortants. Tels sont les mots qui caractérisent les sentiments de l'électorat américain, à quelques jours des élections du 2 novembre, dites de « mi-mandat », où la totalité des membres de la Chambre des représentants et un tiers du Sénat doivent être renouvelés. Des mots qui expliquent aussi pourquoi les démocrates vont subir une cuisante défaite. Le verdict du plus fiable sondage du pays, mené par le *Wall Street Journal* et la chaîne de télé NBC, est sans appel. Selon cette étude, 61 % des électeurs américains estiment que les États-Unis ne sont pas « sur la bonne voie » – seulement 37 % d'optimistes pensent le contraire. L'enquête, codirigée

par un sondeur démocrate réputé et un sondeur républicain chevronné, a été publiée le 19 octobre. C'est six points de plus qu'au même moment avant les élections de 1994, l'année de la « révolution républicaine » contre Bill Clinton. Révolution qui mit fin à quarante ans de contrôle de la Chambre de représentants par les démocrates et installa une majorité républicaine au Sénat.

RAVAGES DE LA CRISE

Lors d'élections législatives « normales », l'attribution d'une cinquantaine de sièges seulement demeure indécise, sur les 435 que compte la Chambre de représentants, à cause du *gerrymandering* (lire ci-contre). Mais cette année n'est pas normale : avec les ravages engendrés par la crise économique, près d'une centaine de sièges démocrates sont en jeu. Tou-

jours selon le sondage *Wall Street Journal-NBC*, les républicains totalisent une avance de 14 points dans 92 circonscriptions, alors qu'il leur suffit d'en conquérir 39 pour prendre le contrôle de la Chambre. D'ailleurs, le Democratic Congressional Campaign Committee, qui distribue les fonds de campagne démocrates, ne s'y est pas trompé : il a déjà arrêté d'envoyer de l'argent à 13 de ses districts pour concentrer ses ressources vers ceux qu'il considère comme encore défendables. La droite n'a donc plus qu'à se battre pour 26 sièges si elle veut prendre le pouvoir au sein de la Chambre. Or les analystes qui font autorité pensent qu'une victoire républicaine est probable dans 50 voire 60 des circonscriptions vraiment en jeu... On voit bien les effets de la crise au Massachusetts, État étiqueté le plus

à gauche depuis 1972 quand il était le seul à voter pour le candidat démocrate à la présidence du pays, George McGovern, contre le sortant Richard Nixon. Aujourd'hui, le démocrate Barney Frank, membre puissant de la Chambre des représentants, réélu pour la quinzième fois avec 75 % des voix en 2008, est obligé, à la surprise générale, de mener une campagne vigoureuse et coûteuse contre un concurrent de plus en plus menaçant. Pourquoi ? Parce qu'en tant que président de la Commission des finances de la Chambre, Frank était un des architectes les plus visibles du plan de sauvetage de Wall Street qui a accordé des centaines de milliards de dollars aux grandes banques. Avec cet argent, les banquiers se sont octroyé des bonus obscènes. Tandis qu'aux yeux des électeurs le Congrès s'est montré avare pour sauver les

classes moyennes et ouvrières de la banqueroute.

ÉLECTEURS DÉSENCHANTÉS

Le gouverneur démocrate du Massachusetts, Deval Patrick, qui est le seul gouverneur noir du pays, est lui aussi menacé. Sa campagne était centrée sur ses efforts pour l'emploi, mais, à deux semaines de l'élection, un rapport officiel a révélé que le Massachusetts avait perdu plus de 24000 emplois lors des deux derniers mois – un chiffre énorme pour un si petit État. Résultat, Patrick est maintenant en chute libre. Le racisme galopant, dont la crise est le moteur, y est aussi pour quelque chose : pour beaucoup de Blancs de la classe ouvrière, un président noir et un gouverneur noir, c'est au moins un Noir de trop. La coalition de 2008, qui a donné une victoire écrasante à Obama et

CASSER LE BARACK



aux démocrates – les femmes, les Latinos, les jeunes et les Noirs –, s'effrite (pour ne pas dire se désintègre) un peu plus chaque jour. Le désenchantement de ces catégories d'électeurs vis-à-vis de la politique en général et des démocrates au pouvoir en particulier est d'autant plus aigu qu'ils ont cru avec une ferveur quasi religieuse au message d'« espoir » et de « changement » d'Obama. Comme l'a écrit le magazine *Politico*, le must en analyse politique, le 21 octobre, « Obama a perdu en continu le soutien des femmes, la plus grosse clientèle du Parti démocrate ». Selon un sondage du *Washington Post* et de la télé ABC paru il y a quelques semaines, l'attrait du camp démocrate exercé sur les femmes s'est presque évaporé. Ainsi, ce vote féminin, qui apporte en moyenne neuf points de plus aux démocrates qu'aux républicains à chaque élection depuis 1976, ne représente plus qu'une avance de trois points. Un désastre. Chez les Latinos, selon l'enquête de la prestigieuse fondation Pew du 5 octobre, 51 % se disent « certains » de ne pas voter le 2 novembre, tant ils sont déçus par le manque d'ac-

tion des démocrates pour réformer l'immigration. Quant aux jeunes, ils se désintéressent de plus en plus de la politique (*lire ci-contre*). Seuls les Noirs semblent rester loyaux à Obama. Mais ce soutien n'est pas transposable aux candidats démocrates blancs : sans le nom de Barack Obama en tête du ticket démocrate, le taux de participation des Noirs est sujet à question. Selon un rapport du plus important think-tank noir, le Joint Center for Political and Economic Studies, publié le 14 octobre, s'ils participent à un taux équivalent de 2008, l'année du record, cela pourrait déterminer le résultat pour une vingtaine de circonscriptions de la Chambre et pour quatre sièges de sénateurs. Mais un tel taux de participation semble peu probable.

VIOLENT OURAGAN

Finalement, la seule incertitude reste l'ampleur de la défaite démocrate. Selon le vétéran et respecté Peter Hart, codirecteur du sondage réalisé par le *Wall Street Journal* et NBC, « les démocrates vont subir au moins un ouragan catégorie 4, si ce n'est pire » *

LE CHARCUTAGE ÉLECTORAL FAÇON ONCLE TOM

Connaissez-vous le mot-valise américain *gerrymandering* ? En 1811, le gouverneur du Massachusetts, Elbridge Gerry, est accusé d'avoir découpé une circonscription – qui, hasard, prit la forme d'une salamandre (« salamander », en anglais) – pour favoriser son parti au Congrès. Depuis, le *gerrymandering*, appelé « charcutage électoral » en France, est un procédé qu'appliquent toujours les deux grands partis politiques américains. Tous les dix ans, après le recensement, les 435 circonscriptions de la Chambre des représentants sont remaniées pour refléter l'évolution démographique du pays, sachant que le nombre de membres de la Chambre attribué à chaque État est proportionnel à la population de cet État. En 2010, le recensement a donné une avance importante aux républicains, car ce sont les États conservateurs du Sud et de l'Ouest qui ont enregistré les augmentations de population les plus spectaculaires, à un taux 2,5 fois supérieur à la moyenne nationale. Le Texas, à lui seul, gagnera cinq sièges à la Chambre lors des élections législatives de 2012, à l'inverse des États désindustrialisés,

dépeuplés et plus progressistes du Nord-Est et du *Middle West* (comme le Michigan).

Les élections locales de cette année n'en revêtent que plus d'importance. Il revient aux Parlements locaux de dessiner des circonscriptions pour la Chambre de représentants.

Ce 2 novembre 2010, 46 États vont élire leur Parlement, composé de deux chambres. Aujourd'hui, après

le raz de marée démocrate de 2008, le parti de Barack Obama contrôle 61 des 92 chambres en jeu. Mais les pronostics indiquent clairement que

les républicains vont prendre le contrôle de quinze Chambres des représentants et de huit Sénats locaux, et ainsi faire basculer, au total, 23 Parlements locaux dans le camp de la droite.

Les républicains seront donc en mesure de manipuler la cartographie et d'utiliser le *gerrymandering* dans ces États pour garantir le contrôle absolu de la Chambre de représentants fédérale par la droite pour la décennie prochaine.

Comme on dit aux États-Unis, « en politique, le vrai scandale n'est pas ce qui est illégal, mais ce qui est parfaitement légal » *

**Proverbe américain :
« Le vrai scandale n'est pas
ce qui est illégal, mais ce qui
est parfaitement légal. »**

L'ALASKA, L'ÉTAT CLÉ

Les républicains peuvent-ils prendre le contrôle du Sénat ? Cela dépendra en grande partie des résultats dans l'État d'Alaska, où leur candidat, Joe Miller, un néophyte d'extrême droite venu du Tea Party risque bien de leur coûter la victoire. Miller a d'abord battu aux primaires républicaines la sénatrice sortante, Lisa Murkowski. Mais même sans l'investiture de son parti, Murkowski continue sa campagne comme un candidat « *write-in* », c'est-à-dire que son nom n'apparaîtra pas sur les bulletins de vote. Si un électeur souhaite voter pour elle, il devra inscrire son nom, avec une orthographe parfaite, sur le bulletin. Aujourd'hui, c'est Murkowski qui est en tête des sondages. Or aucun candidat « *write-in* » n'a gagné une élection sénatoriale depuis le célèbre raciste Strom Thurmond en Caroline du Sud en 1954. Il est fort possible qu'on ne connaisse pas les résultats dans l'Alaska, et ainsi qui contrôlera le Sénat, avant des semaines. Car s'ils sont serrés, recompter les bulletins de vote et déchiffrer l'écriture parfois illisible des électeurs pourrait devenir une histoire à suspense intolérable... *

L'IMMENSE DÉCEPTION DES JEUNES

En 2008, le taux de participation des jeunes âgés de 18 à 30 ans à l'élection présidentielle était en hausse de 3 %. Deux tiers d'entre eux avaient voté pour Barack Obama, faisant de cette génération une composante importante de la victoire du président métis. Mais 2010 n'est pas 2008, et les jeunes électeurs grossissent les rangs des déçus de l'Obamania.

D'abord, ils sont frappés par la crise. Aujourd'hui, à cause de l'inflation du coût des études supérieures, un diplômé porte sur son dos 23 000 dollars (16 500 euros environ) de dette en moyenne. Les jeunes Américains sont non seulement plus pauvres et plus endettés que leurs parents, mais ils ont de plus en plus de difficultés à trouver un boulot. Cet été, pour la première fois depuis la Seconde Guerre mondiale, 52,2 % des 16-25 ans étaient au chômage, selon le très officiel Bureau of Labor Statistics. Pourquoi ? Parce que l'économie ne produit pas assez d'emplois, et parce que les plus de 55 ans sont obligés de continuer de travailler bien au-delà de l'âge de la retraite pour joindre les deux bouts.

Selon le sondage annuel sur les jeunes et la politique de l'université Harvard publié le 21 octobre, il n'y a que 18 % des 18-25 ans pensent que les États-Unis sont sur la bonne voie. Et seulement 27 % d'entre eux disent avoir l'intention de se rendre dans un bureau de vote en novembre 2010, soit 9 % de moins que l'année dernière. Enfin, une petite minorité de 18 % des jeunes se

déclarent politiquement engagés. Selon les chercheurs de Harvard : « La génération qui était marquée, plus tôt dans cette décennie, par son esprit de communauté et l'optimisme semble sur le seuil d'un désespoir semblable à celui de leurs parents, grands-parents, et des millions d'électeurs âgés archi-mécontents. » La guerre en Afghanistan, qu'Obama poursuit à plus grande vitesse, la lutte pour les droits civiques des homosexuels, auxquels le

Président tarde à accorder les mêmes droits qu'aux autres : autant de promesses d'un « *changement* » progressiste trahies par Obama, et qui ont beaucoup contribué à ce nouveau cynisme et pessimisme de la jeunesse.

PLUS UN HÉROS

Et même la réélection d'Obama en 2012 est mise en doute par les jeunes. À peine un tiers d'entre eux se disent prêts à voter pour lui lors de la prochaine élection présidentielle, tandis qu'un autre tiers choisiraient un républicain. Parmi les 40 % qui se disent « *indépendants* » des deux grands partis, les chiffres sont encore plus mauvais : sur ceux qui s'expriment pour un candidat, 26 % préfèrent un républicain contre seulement 16 % pour Obama. Et un énorme 58 % qui se disent « *indécis* ».

Obama n'est plus le héros des jeunes et l'effet de cette désillusion sera manifeste dans les urnes en novembre *





LE LEADER DES JEUNES UMP EN APPELLE À PIERRE LAVAL



QUE SARKOZY PRENNE SA RETRAITE

L'HUMEUR DE PROBST

Jean-François Probst, ex-conseiller de Jacques Chirac et électron libre de la droite, commente sans langue de bois l'actualité politique.

Jean-Louis Borloo a raté le coche. Le ministre de l'Écologie nous a fait son festival de couillonnades, impossible maintenant qu'il soit nommé Premier ministre. Il ne suffit pas de se coiffer et de s'habiller correctement. Après l'échec d'Alstom pour l'Eurostar, Borloo assure qu'il n'y a pas de pénurie d'essence, mais les Français qui n'en ont pas trouvé à la pompe se sont bien rendu compte de la supercherie.

Du coup, c'est Fillon qui a gagné ses galons de super-collaborateur. Le sous-fifre du Kaiser Sarkoko ne traîne pas toutes les casseroles de Borloo ou d'Alliot-Marie. Restent, comme prétendants à Matignon, Lemaire et Lagarde, laquelle vient tout juste d'annoncer une hausse du prix de l'électricité. Bravo pour la communication! Belle capacité à jeter des pavés dans les carreaux. Il nous faut un Premier ministre capable de rassembler, la France a besoin d'un gouvernement de salut public. Pas plus de 15 ministres, comme un véritable XV de France, avec un pack d'avants solide!

Les médias ne s'intéressent plus aux vedettes de la politique comme Aubry, DSK ou Sarko, voici venu le temps des outsiders! François Hollande, avec son air jovial et son look approprié, est une sorte de conglomerat de Mollet, Giscard et Mitterrand. Une véritable force de proposition, un homme sérieux

de centre gauche. Dans la difficulté, c'est peut-être le seul à sécréter de l'espoir. Deuxième sur la liste: François Bayrou. Dans cet embrouillamini général, et même tout seul, le président du Modem réussit à tirer son épingle du jeu.

Pas moins de 71 % des Français veulent voir Sarkozy prendre sa retraite à taux plein et tout de suite! Même les anciens sarkozards et autres sarkologistes ont consommé la rupture. C'est fini, c'est le divorce! Ceux-là ont désormais peur de voir un second tour de la présidentielle abracadabrantesque entre Marine Le Pen et Jean-Luc Mélenchon. Gare à la poussée des extrêmes! Le national-populisme nous guette!

Il va sérieusement falloir arrêter les colloques télévisés de conneries totalement inutiles et qui n'accouchent d'aucune solution concrète! De nos jours, s'il y a une crise économique, on invite Attali, si la crise est industrielle, on invite Minc et si la crise relève de l'Éducation nationale, on invite Luc Ferry (peut-être parce que le monsieur porte un nom symbolique). Mais où va-t-on? *

www.bakchich.info

Jean-François Probst vous stimule? Dégustez ses chroniques vidéo sur le Web : <http://minu.me/1vbh>

CONFIDENCES

Rama Yade dans les choux

Le 21 octobre, Rama Yade a tenté d'évincer Lionnel Rainfray de la présidence du groupe UMP au conseil municipal de Colombes. La secrétaire d'État aux Sports a indiqué, par courrier, au maire socialiste qu'elle prenait la place de Rainfray. Réplique de ce dernier: Rama Yade s'est « *autoproclamée sans le moindre soutien* » présidente du groupe, il ne faut donc pas en tenir compte. Deux jours plus tard, Rainfray a été élu responsable de la circonscription UMP d'Asnières avec 81 % des voix, contre 19 % au candidat soutenu par la secrétaire Rama Yade. Les Hauts-de-Seine, un univers impitoyable...

Fabius au « Figaro »

L'ancien Premier ministre socialiste rejoint les plumes et esprits célèbres qui participent chaque année au cycle de conférences du *Figaro*. Le 13 décembre, au théâtre de la Madeleine, Fabius parlera de son dernier livre: *Regards sur les tableaux qui ont fait la France*. Une occasion pour faire un petit clin d'œil aux électeurs de droite, au cas où?

Goasguen au rapport

Éric Besson a renoncé à nommer un Monsieur Droit du sol. C'est finalement une mission parlementaire qui se penchera sur le droit de la nationalité en France. La présidence de la mission revient au socialiste Manuel Valls, et le rapporteur sera l'UMP Claude Goasguen. L'ambiance risque d'être chaude au moment du rapport car Goasguen est favorable à la remise en question du droit du sol.

Morano prête à tout

Simple secrétaire d'État à la Famille, Nadine Morano trépigne d'impatience et regrette qu'on ne fasse pas davantage appel à ses grands talents plus ou moins méconnus. Elle se verrait bien partout: à l'Éducation nationale, à la Justice, à l'Économie, à la Santé et, si on la pousse un peu, pourquoi pas à Matignon. Mais c'est surtout le poste de secrétaire général de l'UMP qui la tente. Le tenant du titre, Xavier Bertrand, n'a qu'à bien se tenir. Et celui qui convoite la place, Jean-François Copé, à se méfier de ses amis. Et amies.



Villepin s'en fout

Le procès Clearstream? « *Je m'en fous* », répète volontiers Dominique de Villepin à ses proches. L'ancien Premier ministre estime qu'il n'y a « *plus aucune zone d'ombre* » dans cette affaire et que le procès en appel ne l'empêchera pas de se présenter à la présidentielle de 2012 *

REMANIEMENT

DES TÊTES VONT TOMBER

Aujourd'hui près d'une quarantaine, les ministres ne devraient pas dépasser la trentaine après le remaniement. Et, dans les cabinets, chacun vit cette échéance avec bonheur ou angoisse. Chez Jean-Louis Borloo, on bombe le torse et on se tient à quatre épingles, le ministre en tête, qui a remis ses chemises mal boutonnées et coiffé ses cheveux autrefois en bataille. « *On croit en lui. On ne l'imagine pas quitter le gouvernement* », claironne-t-on. Au ministère de l'Éducation, la prudence est de mise. « *Au dernier remaniement, Luc Chatel était donné favori pour l'Agriculture, il a finalement succédé à Xavier Darcos* », rappelle-t-on. Avenue Duquesne, au ministère de la Santé, « *cela sent plus la fin que le début* », note un cadre de l'UMP. Pierre Bachelot, qui a toujours travaillé avec sa maman, Roselyne, s'est déjà trouvé une planque dorée, en mai dernier, à l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé.

Du côté des secrétaires d'État, l'ambiance est morose. Ce sont eux qui devraient le plus trinquer dans ce jeu de chaises musicales. Dans l'entourage de Nathalie Kosciusko-Morizet, sous-ministre à l'Économie numérique – qui espère grimper –, on n'a jamais été aussi disponible. « *Tous les dossiers sont bouclés* », confirme un collaborateur. Les proches de Chantal Jouanno, secrétaire d'État à l'Écologie, se montrent plus fébriles. Ils rappellent à qui veut les entendre les compétences de leur patronne. « *Elle peut tout faire: l'Emploi, la Sécurité, la Jeunesse. Elle a fait la campagne des régionales.* » Surtout, on se rassure comme on peut: « *Savoir que le stress est partagé par l'ensemble des autres cabinets permet de se sentir mieux et, à force d'attendre, on devient serein.* » Dans les bureaux de Jean-Marie

Bockel, sous-ministre à la Justice, c'est, en revanche, le déni le plus complet. « *Avec le rapport sur la prévention de la délinquance, on n'a pas le temps de penser au remaniement* », confie une conseillère, qui a, de toute façon, annoncé son départ à son patron. Elle n'est pas la seule.

Anticipant le limogeage de leur chef, de nombreux collaborateurs ont déjà pris la poudre d'escampette. L'obligation exigée avant l'été de réduire les effectifs avait déjà considérablement amorcé ce mouvement de départ. La plupart monnaient avec succès leurs carnets d'adresses dans le privé. La conseillère presse d'Hervé Morin débarque chez Euro RSCG. D'autres passent chez le concurrent Publicis, ou encore chez Nestlé. Cette hémorragie des conseillers crée bien des dysfonctionnements au sommet de l'État. Les décisions sont prises à très court terme, voire pas du tout. Pour le conseiller politique Thierry Coste, qui travaille avec de nombreux ministères, c'est un vrai bazar. « *Les dossiers n'avancent plus*, se plaint-il. *Depuis trois mois, il n'y a plus personne qui gère l'Agriculture à Matignon. Trois membres du cabinet du ministère de la Défense sont partis. Cette situation est totalement malsaine. Cela dure depuis trop longtemps.* » Et cela durera au moins jusqu'au 15 novembre, dixit l'Élysée *

PASCALE TOURNIER



PENDANT LES MANIFS, LE SERVICE CONTINUE



◀ Vendredi 15 octobre, vers 13 h 30, au Perreux-sur-Marne (Val-de-Marne), des lycéens et quelques enseignants en grève défilent avenue Ledru-Rollin pour rejoindre la gare. Le long de l'avenue, trois cars de CRS. Alors que la manif est en cours, les pandores décident de s'offrir une pause et sortent les canettes. D'après les témoignages, ils auraient bu de 13 h 30 à 15 heures. Pour les flics ou les manifestants, la coupe est pleine.



SPORT Un rapport pondu par des journalistes africains révèle le piteux état du monde du ballon rond sur le continent noir. Les fédérations nationales sont gangrenées par une corruption quasi généralisée et la Fifa s'oppose à toute tentative d'assainissement.



Noire période pour le FOOT africain

Deux membres du bureau exécutif et quatre officiels de la Fifa suspendus provisoirement pour soupçon de corruption dans l'attribution des Coupes du monde 2018 et 2022. Mauvaise passe pour l'instance internationale, pour une fois obligée de nettoyer devant sa porte. Et pour le foot africain. Encore sous le coup des piètres performances des nations du continent au récent Mondial sud-africain – Ghana excepté –, les supporters africains ont découvert tout ahuris que le Nigérian Amos Adamu, le Tunisien Slim Aloulou et le Malien Amadou Diakité échangeaient vote contre enveloppes garnies. Ce qui ne surprendra pas les lecteurs du très instructif rapport pondu par les journalistes du Forum for African Investigative Reporters (Fair) sobrement intitulé « On tue le football en Afrique » (1).

Et pas que sur le rectangle vert. L'enquête prend sa source dans un triste fait divers : la mort d'un journaliste du Fair, passé à tabac pour avoir cherché l'origine de la fortune du président de la Confédération africaine de football, Issa Hayatou. Ses camarades ont donc repris son flambeau.

MEURTRES, MATCHS TRUQUÉS...

Les titres des chapitres du document s'avèrent plus qu'explicites. « *Le football meurt au pays d'Eto'o* », à propos du Cameroun, classé 146^e sur les 180 pays les moins corrompus. Au Ghana, il y a « *des joueurs de grand talent et des tricheurs* ». De son côté, l'Afrique du Sud est habillée pour le prochain hiver austral : « *Meurtres, appels d'of-*

fres truqués, abus du Black Empowerment [un programme de transfert de pouvoir économique des Blancs vers les Noirs mis en place après l'apartheid, ndlr] *gardés prudemment sous le tapis* » – des écarts déjà évoqués par Bakchich. Le chapitre du Zimbabwe où, entre autres, le neveu du président Robert Mugabe aurait prélevé 61 000 dollars (43 500 euros environ) sur la dotation pour la formation des jeunes joueurs, affiche un titre un peu plus besogneux : « *Soupçons de matchs truqués, problème de trousseaux et d'audit* ». Le sous-titre de ce chapitre est en revanche plus éloquent : « *Les reporters étaient mécontents, pas à cause de la corruption mais parce qu'ils voulaient leur part du gâteau* ». Puis vient le tour de la Zambie à propos de laquelle les enquêteurs lâchent : « *La Zambie malade de la dictature des dirigeants du football* ». Tout un programme...

PAS DE REMORDS

Gros plan sur la Côte d'Ivoire, où Jacques Anouma, le tout-puissant patron de la fédération de football (et proche du président Laurent Gbagbo), joue, à sa façon, la transparence. Jusqu'en 2007, la société ivoirienne de raffinage (SIR), versait, croyait-elle, 2 millions de dollars (1,42 million d'euros environ) aux clubs ivoiriens. La SIR a arrêté d'être généreuse en constatant qu'aucune équipe ne recevait quoi que ce soit. Interrogé sur la destination des fonds, Anouma a eu cette répartie cynique : « *Ils peuvent demander ma démission autant qu'ils veulent... Et puis, de toute façon, l'argent n'était pas destiné aux clubs!* » Apparemment, le remords ne fait

pas partie du vocabulaire de la fédération ivoirienne... Tenue responsable du drame survenu à l'occasion du match Côte d'Ivoire-Malawi en 2009 (au moins 20 morts et 145 blessés graves), l'instance dirigeante qualifia la tragédie d'« *expérience malheureuse* ». Un nombre invraisemblable de billets pour des places inexistantes avait été vendu pour la rencontre.

GOUVERNEMENTS MENACÉS

Le rapport du Fair multiplie à l'envi les exemples d'une corruption quasi généralisée parmi les dirigeants des huit fédérations africaines étudiées. L'effet de ces mauvaises pratiques est de réduire à néant les efforts de développement du football africain. D'autant que la Fifa s'oppose à toute tentative d'assainissement. Et menace de sanctions les gouvernements qui pourraient « *interférer* » en mettant de l'ordre au sein de leurs fédérations. Au Kenya, en 2004, au Tchad, en Éthiopie, à Madagascar... Plus récemment, au Nigeria, le Président, Jonathan Goodluck, a voulu interdire à la sélection nationale de participer à toute compétition de la Fifa et de la Coupe d'Afrique des nations pendant deux ans, eu égard à la lamentable prestation des Super Eagles pendant le Mondial. Goodluck avait aussi annoncé que son gouvernement allait faire toute la lumière sur la manière dont les 4,3 millions d'euros consacrés à la sélection nigériane pour la Coupe du monde ont été employés. Ni une ni deux, la Fifa a dépêché son « ambassadeur », l'illustre Amos Adamu, directeur général de la commission sportive nigériane déchu pour des faits de corruption. Adamu a laissé

trois jours au pouvoir nigérian pour abandonner ses projets.

En mars, le célèbre Glen Hoddle, qui a décliné l'offre de la fédération nigériane de devenir sélectionneur national pour 1 million de dollars (720 000 euros environ) par an, s'était laissé aller à quelques confidences sur les pratiques nigérianes. Les dirigeants l'avaient informé, juste avant la cérémonie de signature, d'un détail troublant : son contrat évoquerait officiellement une rémunération de 1,5 million de dollars (1,1 million d'euros environ), la différence devant

être reversée à ses bienfaiteurs. Autant de scandales qui n'ont jamais éveillé l'attention de la si probe Fifa ✱

PATRICK MENDELEWITSCH

(1) Téléchargeable sur www.fairreporters.org

www.bakchich.info

La corruption au sein de la Fifa confirmée par son ex-secrétaire général : <http://minu.me/371u>



LA FIFA LAVE PLUS BLANC QUE BLANC

LA MAUVAISE FOI DE MONNIER

La sainte Fifa n'a de cesse de combattre corruption et foot-business. Si, si, promis. Exemple avec la récente modification des règles internationales de transferts de joueurs, vecteur de grisbi par milliards et de carambouilles par millions. Depuis le 1^{er} octobre, un nouveau système a été imposé pour laver plus blanc l'argent des mutations de joueurs : le TMS, pour Transfer Matching System. Une machinerie du bonheur. Lors de chaque transfert, vendeur et acheteur devront communiquer le montant des transactions. Et si les déclarations ne concordent pas, miracle, la machine bogue. Il faudrait être mesquin pour pointer

la naïveté du système ou craindre un risque d'entente. La Fifa, humaniste, croit en l'homme, sa bonne foi et son authentique honnêteté.

Quant aux agents de joueurs, si souvent décriés (et condamnés), leur rôle va être simplifié. En octobre 2011, la Fifa, qui exigeait de ces conseils une « *réputation parfaite* » assortie d'absence de condamnations « *pour délit financier* », va abandonner ce texte désuet. Au doux prétexte que nul ne le respectait. N'importe qui, désormais, pourra jouer aux intermédiaires, pourvu qu'il soit mandaté. Plus de règles, seulement des déclarations. Le football prône un sain retour à l'état de nature. Sauvage? ✱

No rules



LE PIPOLE de la semaine

GILBERT CASANOVA À L'HEURE HASCH



Grands collectionneurs, les Casanova d'opérette se contentent d'aditionner les conquêtes féminines. À 60 ans, Gilbert Casanova, ex-nationaliste corse du Mouvement pour l'autodétermination (MPA) – dissous en 1996 –, lui, a collectionné les vies trépidantes et les passages devant les tribunaux. Prochain sur la liste: son procès en correctionnelle pour une affaire de trafic de drogue (avec 11 coaccusés), du 2 au 15 novembre à Marseille. Le garçon est soupçonné d'avoir mis en place un joli ballet. Des hélicoptères rapportaient le hasch du Maroc, lâchaient leur cargaison sur un terrain de chasse dans l'Hérault puis de grosses cylindrées remontaient le butin sur Paris. Quelque 565 kilos de drogue saisis en juin 2008 sur un seul voyage, quand les pandores en charge de l'enquête ont comptabilisé une dizaine de transits. Bref, des tonnes de stupéfiants et un Gilbert qui dément tout trafic en bande organisée. Une incrimination un brin gênante pour Casanova: l'un des slogans des militants du MPA était « *A droga fora* » (« La drogue dehors »).

SPLendeur PASSÉE

Tout un symbole. Comme nombre de ses anciens camarades de lutte, Gilbert a abandonné depuis longtemps la politique pour se consacrer au business. Finies les prises d'otages et les revendications indépendantistes des années 80. Au milieu des années 90, le MPA se mue en Mouvement pour les affaires, virage dont Casanova est l'une des chevilles ouvrières. C'était du temps de sa splendeur. En 1994, l'Ajaccien triomphe aux élections à la chambre de commerce et d'industrie (CCI) de Corse-du-Sud, à la tête d'une liste nationaliste. Et devient le premier représentant de la mouvance à occuper la présidence d'une institution officielle. Sous les vivats de la presse et de l'État, ravis qu'un militant délaisse la cagoule pour embrasser un discours résolument moderniste.



Las, de la clandestinité et de la lutte parfois armée, le natio garde de menues manies. Comme une aversion certaine à remplir les caisses de l'État. Pas franchement à l'aise avec le fisc, Casanova se voit accusé, en 1998, d'avoir oublié de régler une douloureuse de 250 000 francs (38 000 euros environ) de TVA. Les Urssaf lui présentent alors un débours salé de près de 1 million de francs (150 000 euros). La même année, la commission d'enquête de l'Assemblée nationale sur « l'utilisation des fonds publics en Corse » – accoucheuse du rapport Glavany – l'épingle méchamment. Gilbert aurait tendance à « *défendre des intérêts personnels (...) sous le couvert de la défense d'une profession ou d'un secteur en difficulté* ».

PLUIE DE MISES EN EXAMEN

Un an plus tard, un rapport de l'inspection générale des finances sur sa gestion de la chambre de commerce et d'industrie laisse entendre que Casanova a laissé cavalier ses faux frais. Les « *dépenses d'hôtels et de restaurants présentent souvent un caractère somptuaire* », notent les limiers, qui pointent le goût du président pour les hôtels de luxe et l'absence de pièces justificatives pour près de 100 000 francs (15 000 euros). À partir de novembre 2000, ce joueur invétéré se retire de la présidence de la chambre consulaire. Les mises en examen se mettent à tomber. Détournement de fonds publics, banqueroute frauduleuse dans ses sociétés de concession automobile... Autant de condamnations définitives, intervenues en 2003 et en 2005, qui l'évincent des premiers rôles en Corse. Sans que sa grande œuvre soit totalement oubliée. Toujours aux mains d'anciens du MPA, la CCI d'Ajaccio a été l'épicentre d'une vaste enquête pour détournements de fonds, marchés publics truqués et abus de biens sociaux. Procès prévu en mars 2011. Hériter d'un Casanova n'est jamais aisé *

XAVIER MONNIER



LE BILLET D'ALAIN RIOU

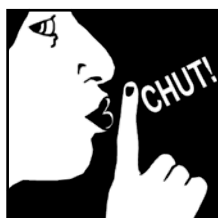
UN BOBO VOYAGE

Journaliste au *Nouvel Obs* et invité du *Masque et la plume*, Riou fait aussi du cinéma. Son cinéma.

Je reviens du Mexique, où j'ai passé quelques jours au brillant Festival international de cinéma de Morelia. J'y ai vu un documentaire signé Carlos Hagerman, qui s'intitule *Vuelve a la vida* (« *Retour à la vie* »), et qui pourrait bien, pour peu qu'on en prolonge légèrement la réflexion, régler définitivement l'un des douloureux problèmes du monde contemporain. Que voit-on dans *Retour à la vie*? Un ancien mannequin de la V^e Avenue qui, dans les années 60, alors que ses 45 kilos commencent à s'épaissir, abandonna Manhattan pour s'en aller soigner son spleen sur la côte mexicaine du Pacifique. Elle y fit la connaissance de Long Dog, alias Perro Largo, séducteur moustachu dont elle s'éprit sur-le-champ (Perro Largo signifie « chien long », le mot « largo », authentique faux ami, désignant à la fois un homme grand et un discours un peu exagéré). Dans les bras de ce beau Tartarin, elle oublia les vanités new-yorkaises et fit venir ses amies pour qu'elles connaissent, elles aussi, cette vie plus authentique et cette passion plus vraie.

FRONTIÈRES

En l'écouter chanter ce bonheur enfin trouvé, je ne pouvais m'empêcher de penser à ces milliers de Mexicains qui, eux, risquent chaque jour leur vie pour franchir le mur qui les sépare désormais des riches USA. Si, me disais-je, tous les bobos américains abandonnent, eux aussi, le fallacieux confort de New York ou de Los Angeles pour aller découvrir les joies plus chaudes, plus authentiques des *sierras* mexicaines, il n'y a plus aucune raison d'empêcher les immigrants d'entrer. Il suffirait de tenir une exacte comptabilité des partants, et on légaliserait exactement autant de clandestins qu'on recense-rait d'Américains sur le départ. Le principe, bien sûr, ne serait en rien réservé au Nouveau Monde. Chez nous aussi, le retour aux vraies valeurs titille les imaginations. Bobos de Paris, de Neuilly, de Montreuil ou d'ailleurs, partez où vous portent vos rêves. Échangez vos brouillards contre le soleil des sans-papiers. Et comme vous êtes sensibles aux arts, laissez votre désir s'aiguiser au contact des fascinants récits de contrées éloignées que nous ont laissés les talentueux voyageurs. Pourquoi, d'ailleurs, ne rééditerait-on pas *la Chanson des gueux*, de Jean Richépin, qui rend irrésistible la vie rude, mais libre et si fièrement indépendante, des Roms? *



Les échos de Paul Wermus

Ne le répétez pas à mes amis du Flore...

Karim Achoui, acquitté en appel, n'envisage nullement, dans l'immédiat, de reprendre son métier d'avocat: « *Je me demande si j'en ai encore envie.* » Celui qui fut le défenseur du milieu souhaite se consacrer à l'écriture, mais aussi à ses activités de conseil et à son tout nouveau job: restaurateur.

Jean-Luc Mélenchon devrait faire prochainement son apparition aux *Guignols*, sur Canal +. Mais encore faut-il que sa marionnette soit réussie (ce qui n'est pas encore le cas) et que sa voix soit ressemblante. Le président du Parti de gauche pose bien des soucis à l'imitateur Yves Lecoq.

Nicolas Sarkozy a remis personnellement les insignes de chevalier de la Légion d'honneur à **Jean Amadou**. Ce dernier était entouré de l'équipe du théâtre des Deux-Ânes et de celle des Grosses Têtes. Seul absent: Philippe Bouvard. S'adressant à l'illustre chansonnier, le Président a dit: « *Le jour où je ne serai plus là, vous risquez de perdre votre fonds de commerce.* »

Alexandre Pougatchev, le jeune président de *France-Soir*, assistait récemment à la conférence de rédaction du journal – ce qui n'est pas dans ses habitudes – à côté de son garde du corps qui ne le lâchait pas d'une semelle. Que craint-il?

Réunion l'autre jour au ministère de l'Espace rural avec les dix architectes du Grand Paris, en présence de Benoist Apparu, Frédéric Mitterrand et Michel Mercier. À cette occasion, Roland Castro a jeté le trouble. S'adressant aux ministres présents, il a déclaré: « *Vous ne faites rien pour le Grand Paris! Peut-être êtes-vous trop occupés à faire la chasse aux Tsiganes?* »

Jean-Vincent Placé, le numéro 2 des Verts qui rêve à haute voix d'être un jour ministre de l'Intérieur, juge les acteurs du Landerneau politique. « *Ségolène Royal: son tour est passé; François Bayrou: un rêveur; Martine Aubry: une battante; Alain Juppé: un homme d'État. P.S.: je me suis enfin réconcilié avec Dominique Voynet.* »

Confessions d'Olivier Poivre d'Arvor, nouveau patron de France Culture: « *Certes je n'ai pas eu, comme je le souhaitais, la direction de la Villa Médicis, mais à un ami comme Frédéric Mitterrand on pardonne tout. Je n'ai qu'une hâte, retrouver en lui l'homme libre et l'artiste.* »

Pierre Sled, que l'on dit proche de Sarkozy et qui est en passe de devenir le patron des programmes de France 3, a aussi des amis à gauche: Anne Hidalgo, Pierre Moscovici, Manuel Valls, Clémentine Autain et d'autres font partie de ses soutiens actifs.

Pierre Brochand, qui fut le patron des services de renseignements de 2002 à 2008, s'apprête à publier *les Mémoires d'un directeur de la DGSE*.

Philippe de Villiers a déjeuné en tête à tête avec Nicolas Sarkozy, à l'Élysée. Il se dit que, dans une ouverture à droite, le président du Mouvement pour la France pourrait être ministériel... Personne n'y croit vraiment.

Quatre-vingts députés et sénateurs ont soutenu la candidature de la romancière Calixthe Beyala au poste de secrétaire général de l'Organisation internationale de la francophonie. Un coup d'épée dans l'eau: le Président Sarkozy s'y est opposé.

Dominique Bussereau, secrétaire d'État aux Transports, a annoncé sa volonté de ne pas faire partie du prochain gouvernement. Parmi ses nouvelles activités: prof de gestion de crise à Sciences Po.

Isabelle Balkany a de bonnes chances d'entrer au Sénat. D'une part, Charles Pasqua n'est pas au mieux de sa forme et, de l'autre, Isabelle Debré (sénatrice des Hauts-de-Seine) pourrait faire partie du remaniement ministériel, ce qui laisserait un siège vacant.

Sylvia, ex-compagne du professeur Choron, cherche un éditeur pour publier un manuscrit consacré à la face cachée du cocréateur de *Hara-kiri* * PAUL WERMUS



PRESSE

LE GROUPE HERSANT MAUVAIS

Feu Robert Hersant a toujours entraîné une réputation sulfureuse derrière lui. Le fondateur du groupe de presse a commencé sa carrière *Au pilori*, une feuille antisémite et collaborationniste, héritant d'une condamnation à dix ans d'indignité nationale après la Seconde Guerre mondiale (1). Baptisé « Herr Sant », par *le Canard enchaîné*, Robert Hersant avait l'habitude de répéter, chaque fois qu'il mettait la main sur un nouveau journal : « *Le premier jour, je demande aux journalistes l'autorisation d'aller pisser. Le lendemain, je pisser sans leur autorisation. Ensuite, je pisser sur les journalistes.* » Et des publications, Philippe Hersant en a acquis beaucoup. Son plus jeune fils, Philippe, qui lui a succédé à son décès en 1996, possède encore 27 titres.

De *Nice-Matin* à *Libération-Champagne* en passant par *Paris-Normandie*, *France-Antilles* ou *la Provence*, le Groupe Hersant Média (GHM)

règne sur un empire qui emploie plus de 7000 collaborateurs et réalise un chiffre d'affaires tournant autour du milliard d'euros. GHM possède également des journaux gratuits, des radios et des télévisions locales. Seulement voilà, le groupe se porte très mal, accumulant une dette de 280 millions d'euros. « *La situation est tellement mauvaise que la direction des journaux ne nous communique plus aucun chiffre. Mais nous savons que Philippe Hersant cherche à vendre plusieurs titres, y compris des publications stratégiques* », souligne Élisabeth Ehrmann, déléguée du personnel de l'Union de Reims et membre du bureau national du Syndicat national des journalistes. C'est que le groupe Hersant doit trouver, avant la fin de l'année, 80 millions d'euros.

Philippe Hersant est aussi l'heureux propriétaire, à 100 %, d'Éditions Suisses Holding (ESH), qui possède les quotidiens *la Côte* (canton de Vaud), *l'Express*, *l'Impartial* (canton de Neuchâtel) et maintenant une partie du *Nouveliste* (canton du Valais). Bien qu'ESH n'ait rien à voir avec

Philippe Hersant doit éponger une dette estimée à 280 millions d'euros.

GHM, Hersant junior a tout de même été interrogé, lors du comité du Groupe Hersant Média, le 13 juillet, par les représentants des salariés sur les conditions de rachat du *Nouveliste*. Selon le papivore franco-suisse, « *il a été réalisé au moyen d'un relais bancaire* ».

Contrairement à son père, élu plusieurs fois député, Philippe Hersant est d'une extraordinaire discrétion. Il ne donne jamais d'interviews, fait la chasse aux rares photos de lui.

Signe particulier : il ne répond pas aux courriers qui lui sont adressés. « *Robert Hersant avait beaucoup de défauts, mais il aimait la presse malgré tout. Son fils, en revanche, ne s'intéresse qu'à une seule chose : le fric* », se souvient un ancien journaliste de *Nord-Éclair*. Philippe Hersant est installé depuis 2003 dans le hameau de Cara, sur la petite commune de Presinge, dans le canton de Genève, en Suisse. Trois bâtiments au milieu des vignes et des grands arbres rachetés... 8,6 millions d'euros ✱

AMÉDÉE SONPIPET

(1) *Citizen Hersant. De Pétain à Mitterrand, histoire d'un empereur de la presse, par Patrick et Philippe Chastenot, éd. Seuil, 453 pages, 1998.*



LA TRÈS MAUVAISE CUISINE DE TF1

LES PETITES FABLES D'ANGELINA

Angelina chronique les grandes et les petites histoires du quotidien entre militance, humour et informations sérieuses.

Après avoir voulu s'enfermer dans un loft et se faire filmer pendant qu'ils s'accouplent, après avoir voulu chanter, après avoir voulu acheter, redécorer, vendre leur maison, après avoir voulu changer de look, d'enfants, les Français veulent aujourd'hui cuisiner. Et, heureusement, M6 et TF1 sont là pour exaucer, et même devancer, leurs désirs. Si, sur M6, un rien de convivialité semble encore avoir été sauvegardé malgré des apartés assassins dans *Un dîner presque parfait*, sur TF1, on est surtout là pour se faire... humilier. Candidats en larmes, engueulades télégraphiques et savamment dosées en sadisme. Émancer des oignons pendant des heures n'aura pas été la moindre de leurs épreuves, ni la pire. Après une mayonnaise ratée ou une viande trop cuite, gare à la déculottée médiatique.

Mais, avec 100 000 euros et quelques mois dans une grande école de cuisine à la clé, *Masterchef* représente incontestablement pour ces candidats de la France d'en bas, comme se complait à nous le marteler la voix off, leur seule chance de changer leur vie. Voire de la réussir. Rappelons que, si vous aimez

la cuisine, il ne sert à rien de regarder l'émission, car, en ce qui concerne les recettes, vous en saurez peu, de même que sur les délibérés du jury. La nouvelle émission « culinaire » de TF1 ne parle quasiment pas de cuisine.

Outre deux chefs et un critique gastronomique au langage souvent fleuri, la sinistre Carole Rousseau, qu'on croirait de retour d'un enterrement, rythme les émissions de ses interventions anxiogènes. Quand la grande maîtresse de la trash TV a soudain la voix

Indigestion

qui chevrote, c'est que le moment des éliminations est arrivé. On se régale de la musique oppressante, des commentaires des candidats, et on guette, fébrile, le ballet des marmitons allant empaler une feuille portant le nom du maillon faible sur un pic, tout en regardant le malheureux dans les yeux. Un meurtre symbolique qui œuvre pour la promotion d'une société où seuls les plus forts survivent.

Au fait, merci à TF1 et M6 d'avoir réussi à changer un moment de partage en cauchemar, un acte d'amour en une exécution chronométrée et à transformer un plaisir en une compétition élevée au summum de la bêtise ✱

Victoria

cocktail bar restaurant



expositions
privatisations
concerts live
équipements son/video

plus d'informations
www.victoria-cross.fr
www.neotonylee.com

EXPO/VENTE de NEO TONY LEE du 14/10 au 12/11 - remerciements : MANU LANVIN

service continu - 09h00-01h00 - 7/7 jours - réservations : 01 40 26 15 68 - 23 avenue victoria 75001 Paris

IMMIGRATION



LA PETITE CUISINE INDIENNE DE FAUX PAPIERS

En Haute-Savoie, certains restaurateurs indiens et pakistanais s'adonnent à un vaste trafic de faux papiers pour faire venir leurs compatriotes en Europe.

Tambouille épicée dans les cuisines de plusieurs restaurants indiens de Haute-Savoie. Entre curry, tandoori et pain naan, les tenanciers de gargotes de Thonon-les-Bains ou Morzine ont aussi goûté à l'emploi de salariés en situation irrégulière, au travail dissimulé... et à un trafic de faux papiers qui remonte jusqu'à Paris, la Grande-Bretagne et l'Espagne. Un menu rempli qui, après deux ans d'enquête policière, a renvoyé 14 membres d'un réseau de faussaires indo-pakistanaïens au tribunal correctionnel de Lyon, du 18 au 22 octobre. Pour un délibéré, le 26 novembre prochain, qui promet d'être goûté. De huit mois avec sursis à sept ans ferme ont été requis.

Au commencement de 2008, un peu las d'être exploité, un employé d'un restaurant de Thonon s'en va balancer son patron aux poulets. Pas payé, sans papiers, voilà le bon CV à présenter pour bosser aux ordres de M. K., un Pakistanais qui, bon prince, offre tout de même le gîte à ses cuisiniers... « *Au-dessus du restaurant, des pièces avaient été sommairement meublées avec trois matelas et deux canapés* », notent les limiers lors d'une descente. En furetant, ils trouvent une flopée de faux passeports, de documents administratifs et tout un nécessaire pour gruger la si probe administration française en charge de l'immigration. Diantre! Un réseau, une bande organisée, une association de malfaiteurs!

Les faussaires avaient des contacts jusque dans les préfectures.

Le tenancier de restaurants indo-savoyards partait à Genève chercher des compatriotes, alors munis d'un visa en bonne et due forme. Puis il leur remettait un faux passeport britannique et les envoyait, au choix, vers l'Espagne, la perfide Albion ou, en majorité, vers Paris. Consignes étaient données d'adopter un « *style british, en costume, sans moustache, barbes coupées et bien rasés* ».

Les passeports, souvent volés en Espagne à des touristes étourdis, étaient envoyés en Thaïlande pour « reformatage » avant de revenir dans le réseau. Tout un parcours qui nécessitait un investissement sonnant et rébuchant de la part des candidats au voyage. Autour de 10 000 euros par passeport... Bien moins – entre 2 000 et 3 000 euros – pour des packs de fausses attestations, promesses d'embauche ou domiciliations fictives, qui permettent d'obtenir, auprès des préfectures d'Ile-de-France, une carte de séjour sous une fausse identité. Établissement officiel préféré des faussaires, la sous-préfecture du Raincy, en Seine-Saint-Denis, avait l'avantage d'être peu regardante et de ne pratiquer « *aucune recherche approfondie* ».

Au grand étonnement du président du tribunal, il n'y a pas eu d'investigation menée vers les contacts du réseau dans les préfectures françaises. Alors que la procédure fait apparaître clairement le nom d'un fonctionnaire du Raincy pour sa participation au micmac. Il n'aurait fallu qu'une plongée dans les cuisines des restaurants indiens débouche dans les arrières-cuisines de l'administration française! ✱

TIDIANE DE LOYOLA

Mot à Mot

PALAIS [palɛ].

n. f. Siège du goût?

Grâce à un reportage d'un intérêt contestable sur Carlita, on a pu visiter des coins bizarres de l'Élysée. Entre autres, une pièce avec des murs gris souris et une lumière diffuse genre bobinot pour échangistes. De l'art pompidolien, sans doute. En tout cas, « *tout ça est classé* », comme le répétait la maîtresse des lieux et du Président, à moins qu'elle n'ait voulu dire « glacé » parce que le chauffage tirait mal. Une chose est certaine : dans ce boudoir glacé classé, on a installé une table de ping-pong bleu Décathlon,

ce qui est vraiment classe. Bon, quelques trotskistes prétendent qu'il y a aussi un jokari planqué dans la salle d'audience des ambassadeurs et un diabolito dans le tiroir du Président. Quant aux jeux sur le mobile, ils rendraient moins languets les sommets européens, et notre jeune monarque aurait longtemps cru que G20 était un coup gagnant à la bataille navale. Certes, on pourrait se demander qui paie tous ces joujoux. La Cour des comptes a l'œil sur ça, c'est sûr. Alors, saluons cette invasion du politique par le ludisme, en parfait unisson avec le mouvement de désintellectualisation des loisirs qui est le signe de la modernité, selon le boss. Pédales en rond autour du lac Daumesnil, gerber son Benco en joggant comme un djeun, jouer au babyfoot avec MAM, se faire

expliquer le sudoku par le subtil Horte-feux, c'est, de sa part, montrer le bon exemple. Et faut-il vraiment féliciter le futile Mitterrand de l'avoir dissuadé de faire écrire « Lire tue » sur tous ces livres qui cancérisent nos lycéens en les éloignant du stade anal? On polémique pour savoir si les kitscheries de Koons ou de Murakami ont leur place au château de Versailles. Soyons justes, c'est un sale coup pour l'art contemporain : les ors et la belle harmonie qu'aimait ce bouffon de Roi-Soleil désavantagent considérablement leurs bibelots de plastoc vachement pensés, et donc difficiles à apprécier. Mais en fait, on a échappé au pire : si on avait confié la galerie des Glaces à Nicolas I^{er}, il y aurait peut-être installé un bowling! ✱

JACQUES GAILLARD



BORLOO, MAÎTRE ILLUSIONNISTE

ÉCOLO FAÇON NICOLINO

Auteur, entre autres, d'un ouvrage sur les pesticides, Fabrice Nicolino tient un blog sans concessions sur l'environnement, Planète sans visa.

Ce n'est pas une farce. Quoique. Rappelons que se termine à Nagoya (Japon) une énième conférence mondiale sur la biodiversité. Et passons sans transition à Jean-Louis Borloo, maître illusionniste qui sera peut-être Premier ministre dans deux semaines. Ce malin évite depuis des mois – et même des années – tout sujet qui pourrait nuire à ses ambitions. Car le monsieur n'a qu'un but depuis des lustres, en attendant peut-être mieux : Matignon. Avec une prudence de Sioux, il se cache dès qu'il lui faut assumer publiquement une décision impopulaire, avant de ressortir comme une fleur une fois le danger passé.

D'un côté, celui des caméras, l'écologie. De l'autre, loin des regards, l'économie. La vraie, la dure. Le 27 avril, Borloo présente devant le Conseil des ministres un plan consacré aux métaux dits stratégiques. Certains sont rares et peu connus, d'autres fameux, comme le nickel. Le 27 avril, Borloo parle nickel. Et se félicite de la bonne évolution d'un dossier, celui du gisement de Weda Bay, sur l'île d'Halmahera, en Indonésie. Un groupe français s'est emparé de cette manne colossale – quatre millions de tonnes de nickel –, pour le plus grand profit de notre industrie. Dans le propos officiel de Borloo, notons cette perle : « *L'accès à ces métaux dans de bonnes conditions*

est nécessaire pour assurer à l'industrie française les conditions de son développement et lui permettre l'élaboration de produits plus vertueux et plus compétitifs. » Le mot décisif est évidemment « vertueux ».

Le groupe français vanté par Borloo, Eramet, emploie 15 000 personnes dans le monde, et l'État français continue d'y jouer un rôle clé, notamment à travers la participation au capital du groupe public Areva. En somme, tout va bien, et de mieux en mieux.

Mais pour qui? Le réseau des Amis de la terre (1) dénonce aujourd'hui un incroyable désastre, en contradiction absolue avec tous les engagements du gouvernement français. Car le nickel indonésien est situé au-dessous d'une forêt tropicale dont la biodiversité est parmi les plus riches au monde. Elle abrite plus que vraisemblablement des espèces n'ayant encore jamais été décrites par les scientifiques. Sur le papier, elle est donc intouchable. Et dans la réalité, l'État français s'apprête à se rendre complice d'un crime écologique majeur. Qui touchera de plein fouet les Togutil, un peuple forestier qui ne peut pas plus se passer d'arbres que d'air. Borloo, écolo *ma non troppo* ✱

(1) www.amisdelaterre.org/du-nickel-sous-la-foret-le-groupe.html

« BAKCHICH » passe au vendredi
Retrouvez-nous chaque semaine en kiosque!

ABONNEZ-VOUS GAIEMENT

Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
E-mail _____

JE M'ABONNE POUR UN AN :

Hebdo : 50€ ☐

Hebdo + Web : 80€ ☐

Hebdo + Web + digital : 100€ ☐

JE M'ABONNE POUR TROIS MOIS :

Hebdo : 15€ ☐

Hebdo + Web : 30€ ☐

Hebdo + Web + digital : 40€ ☐

Par chèque bancaire à l'ordre du GROUPE BAKCHICH

Pour tout abonnement hors France métropolitaine :
Service abonnements Bakchich • hmerabet@ame-press.com

MERCI DE RETOURNER CE BON COMPLÉTÉ À :

Bakchich abonnements-AME 4 rue de Jarente 75004 Paris



HISTOIRE Annie Lacroix-Riz se penche sur le silence du Vatican durant la Seconde Guerre mondiale et règle son compte à Pie XII, élu pape en 1939. Où l'on découvre un souverain pontife plus que tolérant à l'égard de la politique hitlérienne. Un ouvrage nécessaire.

Le Vatican de mal en PIE

Ces jours-ci, l'histoire fait des histoires. Nous avons lu ici un bédereportage nous informant de la volonté de Nicolas le bien-aimé de transformer l'hôtel de Soubise, qui renferme les Archives nationales, en musée de l'Histoire de France. Est-il obligatoire de dépenser une fortune pour virer archives, archivistes et chercheurs afin d'y dresser le musée cher à ce Président, mari d'une muse et qui nous amuse ? Non, répondent ceux dont les vieux papiers sont le métier. On aurait pu caser ce musée dans les friches industrielles de l'île Seguin, où des ouvriers se sont fait un sang d'encre, ce qui est bien commode pour écrire l'histoire. Hélas, pour plaire à Pinault, on a détruit la citadelle Renault. Pas de vieille ferraille abritant le musée du prêt-à-penser, Sarkozy, lui, exige un palais afin de s'y débarrasser des armures, culottes bouffantes et jabots de dentelle qui occupent son esprit. Et qui, reconnaissons-le, lui donnent la tête lourde. Que mettre en vitrine dans ce musée de l'Histoire officielle ? Les bienfaits de la colonisation ? La francisque de Tonton ? Pas facile. Confions cette tâche à Max Gallo, l'homme qui pense plus vite qu'un cheval.

NÉGATION DU GÉNOCIDE

En attendant Gallo, penchons-nous sur du sérieux et sur *le Vatican, l'Europe et le Reich*, un livre d'Annie Lacroix-Riz, une historienne balèze détestée par tous ceux qui vont combler les étagères de Sarko Muséum, hostilité qui lui va comme un compliment. Le Vatican, c'est important puisque notre Président, chanoine de Latran, s'est rendu chez le pape pour y faire le plein d'indulgences. Après



les signes de croix et les chapelets qui marquent l'allégeance, ce n'est pas en cave du Vatican mais en fils aîné de l'Église que Nicolas Sarkozy est rentré à Paris. Essentiel, donc, de connaître la ligne politique du Saint-Siège qui va dicter la nôtre. Comme souvent, le bouquin de Lacroix-Riz, c'est l'acide qu'on verse sur le vieux bronze pour lui redonner la lumière, un décapant des couches de mensonge.

En avant-propos, la chercheuse nous avertit des questions qu'elle pose sur le Vatican lors de la Seconde Guerre mondiale : « *La participation aux massacres d'éléments cléricaux couverts et dirigés par leurs supérieurs hiérarchiques, et le refus d'aide aux victimes confirmé par circulaires ecclésiastiques, voire l'éventuel pillage de biens juifs. La négation vaticane directe du génocide des hitlériens et de leurs séides de diverses nationalités. Le sauvetage-recyclage des bourreaux, une opération*

de masse. » Voyez que ça ne rigole pas, et qu'il faut s'empreser de canoniser Pie XII, un pivot de cette tragédie, avant que les historiens ne le mettent à sa place, au bûcher avec sa *sedia gestatoria*.

HAINE DES JUIFS

Eugenio Pacelli, futur douzième Pie, s'installe à Munich en 1917 où, au nom de sa sainte mère l'Église, il encourage les malheureux bidasses allemands à fracasser nos pauvres poilus. Deux ans plus tard, nonce à Berlin, il est le seul à s'asseoir sur un trône solide dans un empire défait. Et va aider le Reich, par le biais de ses catholiques, à faire renaître la nation. Lacroix-Riz écrit à propos de Pacelli : « *Sa correspondance sur la Bavière d'après-guerre avec le Vatican fourmille de références haineuses au "juif untel", d'Esner à Lévine, tout révolutionnaire étant par essence un "juif galicien"...* Il s'en-

toura de prélats dont la contribution à l'essor du nazisme et à l'antisémitisme fut éminente. » Sympa, l'Eugène ! Pendant la montée du nazisme, jusqu'en mars 1939 où il est fait pape, Pacelli, c'est le chevalier Ajax ammoniqué : entre Rome et Berlin, il lessive

toute bavure brune capable d'effrayer le Vatican. Tout va bien. Certes, ce monsieur Hitler est un peu nerveux..., mais il déteste si bien les Juifs et les communistes qu'on ne peut que le bénir. Au printemps 1939, alors que les nazis continuent d'affûter leurs couteaux, François Charles-Roux, ambassadeur de France au Saint-Siège, observe un Pie XII donnant « *des preuves de sa joie* ». Pendant la guerre, les derniers travaux des historiens et ceux de Lacroix-Riz s'accordent : « *Pie XII savait tout du génocide juif et ne fit rien pour y parer.* » Rien non plus auprès de ses protégés, catholiques et nazis, les oustachis du Croate Ante Pavelic. En 1945, l'instant de fidélité venu, les émules du pape aident à la fuite de notables criminels nazis vers l'Amérique du Sud. Comme quoi, parfois, le pape n'est pas un homme qui se contente de bénir des chapelets pour le président de la République française *

JACQUES-MARIE BOURGET

Le Vatican, l'Europe et le Reich, par Annie Lacroix-Riz, éd. Armand Colin, 539 pages, 20 euros.

Bédé

LE TRAVAIL QUE VAILLE

« **D**e nos jours, les gens ferment moins les yeux », raconte Sam Mature, coiffeur pour homme à Chicago dans les années 70. Sam est l'un des personnages à qui Studs Terkel, journaliste de radio et figure de la gauche radicale américaine, a choisi de donner la parole, il y a déjà plus de trente ans, pour qu'il raconte son travail au quotidien. Terkel est mort en 2008, mais quelques-uns de ses disciples ont eu la bonne idée de confier les témoignages qu'il avait recueillis à plusieurs représentants de la bande dessinée indépendante pour en faire un recueil. Plus encore, un témoignage exceptionnel sur l'Amérique des seventies dont la valeur historique surpasse nombre de travaux universitaires. Le voilà traduit en français.

Prostituée, facteur, syndicaliste, jazzman, courtier, éboueur, charpentier... Tous, un jour, se sont confiés à Studs Terkel. Et l'histoire des minuscules tracass quotidiens est devenue majuscule. Un manutentionnaire harcelé par un petit chef ambitieux, un éboueur effaré des tonnes de plastique qu'il embarque dans son camion-benne, un syndicaliste qui veut changer son pays, une pute héroïnomanie ou un jazzman qui a choisi la liberté. Chacun porte le poids d'une société en mouvement qui deviendra au choix : de consommation, de classe, individualiste, capitaliste, anonyme voire à responsabilité limitée. Studs Terkel a fait œuvre de journaliste, ses successeurs l'élèvent au rang d'historien. Et il incite le lecteur à une réflexion très opportune sur notre relation au travail. Travailler plus ? Oui, mais pourquoi ? *

SIMON PIEL

Working, par Studs Terkel, éd. Ça et là, 223 pages, 22 euros.



BOUQUIN

MANDROUX RÈGLE SON COMPTE À FRÊCHE



L'annonce du décès de Georges Frêche, la maire de Montpellier, Hélène Mandroux, s'est immédiatement fendue d'un commentaire élogieux sur son ancien concurrent aux élections régionales : « *C'était un grand maire. Il a su réveiller cette ville pour en faire une très grande capitale, non seulement régionale, mais nationale et internationale.* »

Changement radical de ton dans *Maire courage*, son livre d'entretiens avec Jean Kouchner publié le 28 octobre. Sur une quarantaine de pages, Hélène Mandroux taille un costard XXL à Georges Frêche qui, il est vrai, avait le dos large. Et l'ancienne collaboratrice de Frêche à la mairie de Montpellier de rappeler son management par la peur : « *Il a construit un système de pouvoir fondé sur l'obéissance absolue. Qui n'est pas d'accord,*

qui prend un peu trop d'initiatives est éliminé tôt ou tard... Il y a du Machiavel en Georges Frêche. » Tout y passe. Son côté sexiste, même auprès de Royal, dont il se disait proche, son système clientéliste, ses saillies racistes. Mandroux retranscrit tous ses propos méprisants sur ses camarades du PS. Aubry : « *Intelligence moyenne.* » Strauss-Kahn : « *Un feignant.* » Seul Sarkozy aurait échappé à un commentaire acide de la part de l'ancien président du conseil régional : « *Il est habile. Il a compris qu'en France il faut un peu mentir.* » Perfide, Hélène Mandroux rappelle que le maire de Montpellier de 1977 à 2004 s'était présenté en 1971 sans succès et qu'il ne perdait pas de vue le scrutin de 2014. « *Il voulait conserver la ville à travers moi. (...) S'attribuant un rôle de géniteur qui aurait fait rire ma mère.* » À travers ce livre choc, Mandroux entend s'attribuer le rôle de celle qui va changer le système. Mais, au moment de la disparition de Frêche, ses déflagrations ressemblent à un tir sur un corbillard *

LARA MACE

Maire courage, par Hélène Mandroux, éd. Au diable Vauvert, 266 pages, 18 euros.



L'ŒIL DE BAKCHICH

DE CAUNES, ROCK'N'ROLL

Qui mieux qu'Antoine de Caunes (ou son alter ego Laurent Chalu-meau) disposait de la légitimité la plus évidente pour établir un *Dictionnaire amoureux du rock* ? Alors que la France giscardienne croulait sous les soupirs poussifs d'un accordéon auvergnat, le futur jeune trublion du PAF écumait déjà les pubs anglais à la rencontre de futurs incontournables, tels The Cure, inaugurant leurs premiers concerts. Et sans vouloir en contrarier certains (quoique), *Chorus*, *les Enfants du rock* ou *Rapido* restent, par leur style et leur modernité, les émissions rock les plus cultes de l'Hexagone. À la baguette : Antoine de Caunes, sale gosse attachant aux faux airs de Dutronc jeune, remonté comme un Iggy Pop sur scène, tout disposé à laisser une autre empreinte que celle de son père, qui n'était visiblement pas féru de rock mais père bien-aimé tout de même. De Caunes campait en accord parfait le chroniqueur rock, parce qu'il l'aimait, cette musique, et ce depuis son premier concert des Beatles. Du coup, il nous le rendait bien, tel un passeur passionné de groupes émergents. *Le Dictionnaire amoureux du rock* nous plonge au fil des pages, à l'allure fluide de partitions, à la rencontre des plus grands avec lesquels l'auteur a partagé quelques connivences atypiques.

COUPS DE CŒUR

À l'écriture subtile de ce grand phrasier érudit se mêle l'intimité de ses tête-à-tête *backstage*, comme un grand frère nous ouvrant les portes VIP de son rock'n'roll personnel. Car il ne s'agit pas d'encyclopédie ici, mais de coups de cœur en rhapsodie, rythmés d'anecdotes sur le boss Bruce Springsteen, les Stones, le jazz ou David Bowie. Et lorsque l'auteur évoque *Abbey Road*, avec les larmes aux yeux, on reste touché par cette autre facette qu'il nous révèle de lui-même. Pas de doute, le trublion s'oublie parfois, avec émotion, tel un amoureux... Probablement l'unique dictionnaire que l'on souhaite lire d'une seule traite. Le rock n'a pas pris une ride, Antoine de Caunes non plus *

RENAUD SANTA MARIA

Le Dictionnaire amoureux du rock, par Antoine de Caunes, éd. Plon, 736 pages, 23,90 euros.

BURIED Aller simple pour l'enfer

CINÉ En Irak, un Américain se retrouve enterré vivant dans un cercueil. C'est parti pour une heure et demie de terreur, orchestrée par un virtuose du flip cinématographique.

Buried est un exercice de style, avec une belle problématique : comment provoquer un sentiment de claustrophobie absolu avec un acteur, un portable et pour décor unique un cercueil de 2 mètres carrés ? C'était impossible, Rodrigo Cortés l'a fait. Écran noir. Le spectateur est plongé dans les ténèbres. Une respiration. Un souffle. Un homme. Qui gémit et qui hurle. Il fouille dans ses poches, en ressort un Zippo (c'est pratique et sinon il n'y a pas de film). Il comprend, en même temps que le spectateur, qu'il est enfermé dans un cercueil. La sonnerie d'un téléphone portable retentit vers le fond du cercueil. Chauffeur de camion en Irak, Paul Conroy a été kidnappé à la suite de l'assaut de son convoi par des insurgés et enterré vivant en attendant une rançon. Il a une heure et demie pour trouver 5 millions de dollars...

SHOOT D'ADRÉNALINE

À l'origine de *Buried*, un scénario supérieurement tricoté par le novice Chris Sparling, qui exploite toutes les ressources de son matériau : un crayon, un téléphone capricieux, les conversations avec le kidnappeur irakien (mais est-on vraiment en Irak?)... Quand il arrive au terme d'une idée, Sparling ouvre une nouvelle voie et vous plonge en enfer : Conroy doit se filmer en train de se couper un doigt ; un serpent s'introduit dans le cercueil et remonte sous son pantalon... Le script, très malin,



peut également se lire comme une métaphore de l'Amérique enterrée en Irak et ses GI qui reviennent dans des *bodybags*.

De son côté, le jeune cinéaste espagnol Rodrigo Cortés vous connecte avec les sensations d'un mort en sursis. Un peu comme Tarantino lors de la séquence avec la mariée dans le cercueil de *Kill Bill*, mais multipliée par mille. Ici, la caméra reste confinée dans le cercueil pendant une heure et demie, à part à trois occasions où le réalisateur fait le malin en la laissant s'échapper dans un mouvement virtuose absolument inutile. De l'esbroufe dont il aurait dû se passer car Cortés est vraiment plus fort quand il filme l'invisible, les ténèbres. Il ne

se passe rien, vous ne pouvez qu'imaginer le pire, et c'est absolument terrifiant, comme dans un chef-d'œuvre de Jacques Tourneur.

Tourné en dix-sept jours, *Buried* est un shoot d'adrénaline, un manège effrayant, sombre et authentiquement claustro qui vous scie les jambes et vous coupe le souffle. Avec son deuxième long-métrage, Rodrigo Cortés gagne son passeport pour Hollywood. *Buried* est un sublime exercice de style. C'est sa force. C'est aussi sa limite *

MARC GODIN

Buried, de Rodrigo Cortés, avec Ryan Reynolds. En salles le 3 novembre.

En salles

JACKASS 3D De Jeff Tremaine

En 2001, un ado américain tente d'imiter Johnny Knoxville, la star de *Jackass*, en se faisant griller sur un barbecue. Il finit à l'hôpital et MTV décide mettre un terme à l'émission aussi régressive que jouissive. Depuis, Knoxville et sa bande de fous furieux ont explosé le grand écran avec des films zinzins où ils s'aspergent de lacrymo, vomissent, se jettent à poil au milieu de requins et se cognent dans des objets. Quatre ans après *Jackass 2*, voici *Jackass 3D*, une nouvelle succession de cascades débiles et flippantes. C'est à mourir de rire et à consommer en relief !

FAIR GAME De Doug Liman

Ignoré à Cannes, *Fair Game* est un film étonnant. Doug Liman, cinéaste de *la Mémoire dans la peau*, raconte l'histoire vraie de Valerie Plame, agent de la CIA qui dirigea une enquête sur la présence d'armes de destruction massive en Irak, avant d'être balancée aux médias par l'administration Bush. Le thriller est efficace et les deux acteurs, Sean Penn et Naomi Watts, éblouissants.

DRAQUILA, L'ITALIE QUI TREMBLE De Sabina Guzzanti

D'après le ministre de la Culture italien, ce film « offense la vérité et le peuple italien dans son entier ». Docu politique épatant, *Draquila* relate l'instrumentalisation politique du tremblement de terre de l'Aquila. Un pamphlet drôle sur les méthodes mafieuses de Berlusconi mais qui fait véritablement froid dans le dos.

LA PRINCESSE DE MONTPENSIER De Bertrand Tavernier

Drôle, mais quand même beaucoup moins que *Jackass* ! * M. G.

LA BAKCHICH TEAM

Directeur de la publication : Xavier Monnier • **Directeur de la rédaction** : Nicolas Beau • **Conseiller éditorial** : Jacques-Marie Bourget • **Rédacteurs en chef** : Cyril Da (Web), Pierre-Georges Grunenwald (édition) • **Chroniqueurs** : Alceste, Jacques Gaillard, Marc Godin, Doug Ireland, Dominique Jamet, Éric Laurent, Patrice Lestrohan, Fabrice Nicolino, Jean-François Probst, Alain Riou, Paul Wer-mus • **Maquette** : Émilie Parrod, Marjorie Guigue, Victor Biscotte • **Secrétariat de rédaction** : Élodie Bui • **Correction** : Tatiana Weimer • **Rédaction** : Monsiear B, Sacha Bignon, Émile Borne, Louis Cabanes, Renaud Chenu, Éric de Saint-Léger, Lucie Delaporte, Anthony Lesme, Laurent Macabies, Simon Piel, Bertrand Rothé, Grégory Salomonovitch, Anaëlle Verzaux • **Dessinateurs** : Avoine, Bar, Baroug, Bauer, Besse, Decressac, Essi, Giamsi, Goubelle, Ray Clid, Khalid, Klub, Lacan, Large, Ludo, Magnat, Mor, Nardo, Noël, Oliv', Pakman, Pavel, PieR Gajewski, Presse Papier, Revenu, Roy, Soulié • **Direction marketing et publicité** : Patrice Gelobter •

Groupe Bakchich, SAS au capital de 56 980 euros • Siège social : 121, rue de Charonne 75011 Paris • Téléphone : 01.40.09.13.25

CPPAP : 1114 C 90017 • ISSN : 2104-7979 • Dépôt légal : à parution • Impression : Print France Offset

Direction des ventes : Thierry Maniguet / diffusion@bakchich.info
Publicité : pub@bakchich.info
Tous les textes et dessins sont © Bakchich et/ou leurs auteurs respectifs.



PAS DE FRIC POUR LA BANLIEUE

LA ZAPPETTE DE BAKCHICH

Les banlieues en ont de la chance ! Depuis 2004 et la création de l'Anru, l'Agence nationale pour la rénovation urbaine, ces villes où l'urbanisme laissait à penser qu'on avait oublié que des gens y vivaient connaissent de meilleurs jours. Adieu, tours, barres et quartiers à l'habitat décrépit. Grâce à l'injection de sommes faramineuses – 12 milliards d'euros, a dit Jean-Louis Borloo, ministre de la Ville à l'origine de l'Anru –, on allait régler son compte au mauvais état de nos lointains faubourgs. Les secondes zones de la République allaient enfin renaitre de leurs cendres. Ne parlait-on pas de « plan Marshall des banlieues » après les violentes émeutes d'octobre et novembre 2005 ?

Mais il y a un « mais ». C'est ce que nous a expliqué une enquête de *Spécial investigation* diffusée sur Canal + le 25 octobre. L'auteur du sujet, Nicolas Bourgoïn, s'est posé une question toute bête : après les émeutes et après les belles paroles, qu'est devenu l'argent promis par le gouvernement ?

Au hasard de ses pérégrinations, entre deux chantiers cofinancés par l'Anru, notre confrère a découvert que la ville de Meaux, dont le maire s'appelle Jean-François Copé, battait tous les records en matière d'aides à la « reconstruction ». Habituellement, l'Anru finance à hauteur de 30 %. Copé, lui, a réussi à faire monter l'aide jusqu'à 53 %. Si le maire adjoint à

l'urbanisme de Meaux reconnaît sans rougir qu'il y a là, évidemment, un rapport avec le fait que Copé était ministre du Budget en 2004, le principal intéressé, lui, croit nous convaincre quand il feint l'ignorance : « Ça a joué, peut-être, à vrai dire j'en sais trop rien. » Ben voyons. Surtout quand, fouillant plus loin, l'enquête découvre que le centre-ville de Meaux, tout ce qu'il y a de plus mignon et propre, a également bénéficié de larges aides pour sa rénovation...

En 2004, donc, Borloo avait annoncé 12 milliards d'euros, financés à part égale par l'État et le 1 % logement. Sauf que, depuis mars 2009 et la loi Molle (vous chercherez ce que cache ce curieux acronyme), proposée par la dure Christine Boutin, la contribution étatique à l'Anru a été réduite à... zéro ! Résultat, les villes qui ont lancé d'importants travaux, et à qui on avait promis une aide, ne pourront sans doute pas finir les chantiers. La « poudrière » de Clichy-sous-Bois, comme la décrit son maire, a donc de beaux jours devant elle *

ADAM BROSSE



LE CABAS de la semaine : 35 €

RÉGIS DE CLOSETS

Chaque semaine, **Bakchich** vous propose son cabas de sorties à Paris pour un budget maximal de 40 euros. Des spectacles à petit prix pour s'ouvrir les écoutilles. La liste des courses : une fanfare malienne groovy, les Klaxons font les DJ's, Bénabar et Bedos pour le DAL, de la pop franco-estonienne, Anne Ducros chante Ella...

1. « LA NUIT D'ELLIOTT FALL » (VINGTIÈME THÉÂTRE)

12 €

Théâtre L'équipe qui avait triomphé il y a deux ans avec *le Cabaret des hommes perdus* revient sur les planches. Place aux acteurs Denis d'Arcangelo, Sinan Bertrand et au metteur en scène Jean-Luc Revol, réunis cette fois pour un road-movie musical inspiré des univers féériques de Tim Burton. On y croquera un croque-mort au cœur tendre, une belle qui se « végétalise », un loup-garou qui fait le tapin, un médecin gothique, une gouvernante espagnole aux dons de fée et un Chaperon rouge qui vend ses charmes dans les cabarets... Chansons et musiciens sur scène. Prix spécial *Bakchich* pour l'occasion : 12 euros au lieu de 24 en réservant avec le mot-clé « Bakchich ». Offre valable dans la limite des places dispos du 3 au 14 novembre.

Date : à partir du mercredi 3 à 21h30 (17h30 le dimanche)

Adresse : 7, rue des Plâtrières, 75020 (0143 66 0113)



2. SANSEVERINO ET BÉNABAR (LA MACHINE DU MOULIN ROUGE)

10 €

Variété Les deux stars sont réunies sur scène pour fêter les 20 ans des empêchements d'expulser en rond du DAL. Grande fête à partir de 15 heures jusqu'à plus d'heure dans l'ancienne boîte de nuit de la Loco. Avec aussi Agnès Bihl ou Tarace Boulba pour le concert. Plus la revue de presse vitriolée des mousquetaires Bedos, Alévèque et Porte à 19 heures. Dix euros (bien investis).

Date : dimanche 31 à partir de 15 heures
Adresse : 90, boulevard de Clichy, 75018 (0153 4188 89)

3. MASTER CLASS D'ABDELLATIF KECHICHE (FORUM DES IMAGES)

5 €

Conférence Cours magistral de cinéma avec le discret réalisateur de la *Vénus noire*, qui évoquera un parcours entamé sur le tard et parsemé de César, de *l'Esquive* à *la Graine et le Mulet*. Interview par le critique de cinéma Pascal Mérieau, et débat avec le public. Récha recommandée – les 200 places filant généralement vite.

Date : mercredi 3 à 19 heures

Adresse : rue du cinéma, Forum des Halles, 75001 (0144 76 62 00)



4. VINCENT MOON (LA LOGE)

8 €

Pop Réalisateur pas typique, Vincent Moon a lancé en 2008 le concept de « concerts à emporter ». Soit des sets d'artistes filmés caméra au poing au hasard de maraudes à Paris et ailleurs, et diffusés gratos *on the Web* (www.blogotheque.net). On y voit Sigur Ros chanter à la brasserie la Closerie des Lilas, Vampire Weekend investir un coin de rue à Stalingrad et Phoenix l'esplanade du Trocadero encombrée de touristes, Keren Ann en nocturne dans un Olympia vide ou The Plastic Revolution au bord de canaux à Mexico. Pour cette soirée projo exceptionnelle, le réal' propose un montage de ses pépites et quelques inédits. Miam.

Date : vendredi 29 à 20h30

Adresse : 77, rue de Charonne, 75011 (0140 09 70 40)

5. FRANKY O'RIGHT (VILLAGE DE CIRQUE)

0 €

Humour Alexandre Pavlata est l'une des figures du théâtre de rue frenchy... Repéré pour son *Homo Sapiens Burocraticus* où il chorégraphie des cortèges de faux cadres dynamiques en costume cravate, il revient pour un one-man-show où il se grime en parfait loser échoué à Las Vegas. Avec le costard à paillettes de rigueur, Franky O'Right raconte ses expériences de speedball, ses torrides amours avec Daisy, tente un strip et rejoue *Roméo et Juliette* en solo, 220 volts garantis. Représentations gratuites vendredi et samedi sous le chapiteau du festival dressé

sur la pelouse de Reuilly.

Date : vendredi 29 et samedi 30 à 22 heures

Adresse : pelouse de Reuilly, 75012 (0146 22 33 71)

6. THE KLAXONS (LE 104)

0 €

Pop Le groupe phare de la brit pop du moment s'offre en DJ set samedi soir au 104. Jamie, le bassiste, et James, les synthés, chaussent les platines pour faire partager leurs goldies qui remuent. Aussi au menu : live set du groupe Metronomy, trio de garnements british qui ont commencé en remixant Franz Ferdinand et les Klaxons (tiens, tiens...) avant d'enflammer les Transmusicales de Rennes, de se faire habiller par Lagarfeld et de servir leur pop en première partie de Gossip (en décembre prochain). Soirée gratuite, sur invit'. À gagner sur www.jointhegreenline.com.

Date : samedi 30 de 20 heures à 1 heure
Adresse : 104, rue d'Aubervilliers, 75019 (0140 05 51 71)

7. ANNE DUCROS (STUDIO SFR)

0 €

Jazz Pilier du jazz vocal français, Dame Ducros sert un live gratuit à l'occasion de la sortie de son nouvel album de reprises d'Ella Fitzgerald. L'ancienne chanteuse baroque (et prof de la Star Ac' [sic]) y reprend les indémodables *Bewitched* ou *Startdust* accompagnée au piano par Jean-Pierre Como, cofondateur du groupe Sixun. Invit' à retirer sur place la veille à partir de 11 heures.

Date : jeudi 4 à 20 heures

Adresse : 9, rue Tronchet, 75008 (0143 12 75 00)



8. LA FANFARE NATIONALE DU MALI (AUBERVILLIERS)

0 €

World music La très officielle fanfare nationale du Mali tombe l'uniforme et délaisse les airs patriotiques pour s'improviser en joyeuse machine à groover dirigée par le joueur de tuba marseillais Daniel Malavergne.

Depuis deux ans, le chef travaille avec les saxos, clarinettes et caisses claires de cette formation pour revisiter les standards de la musique américaine qui fait bouger. À découvrir pour se déhancher sur la place de la mairie d'Aubervilliers.

Date : samedi 30 à 11 heures

Adresse : place de la Mairie, Aubervilliers (93300)

9. GASPARD LANUIT (LA BELLEVILLOISE)

0 €



Variété Chouette plateau de musique française ce vendredi à La Bellevilloise avec le chanteur Gaspard Lanuit, trois albums au compteur, une collaboration bien sentie avec le guitariste Fred Pallem et une énergie débordante sur scène. Également à l'affiche : Rouge Madame – étonnant duo pop franco-estonien avec la chanteuse Lembe Lokk, qui alterne ballades folk en français, anglais et estonien...

Date : vendredi 29 à 20 heures

Adresse : 19-21, rue Boyer, 75020 (0146 36 07 07) *

En régions

10. BONUS CABAS. POUR REMPLIR SON CABAS EN PROVINCE AUSSI !

À Toulouse, le jeudi 4, pour un showcase de Joyce Jonathan, la nouvelle star du label Mymajor-company (qui a révélé le chanteur Grégoire) produite par Bertignac. À 18 heures à la Fnac avant concert (payant) du soir au café Rex.

À Lyon, où l'on lâchera 3 euros, le jeudi 4 à 20h30, pour profiter des tribulations musicales de la bande de La Caravane passe, attelage de musiciens tziganes qui se se déguisent volontiers avec des bagoues et manteaux de fourrures et ne manquent pas d'entonner leur ode culte aux kebabs : *Salade, Tomates, Oignons*. Sur la péniche Sirius (face au 4, quai Augagneur, 0478717871) qui va tanguer, tanguer.

À Nice, le vendredi 29 à 21 heures, où, pour 5 euros, on fait péter les BPM avec le groupe français metal du moment eOn, accompagné de Sorrow et Moghan Râ. Le tout dans la salle du Volume (6, rue Defly). Gros, gros son...

À Montpellier, pour 7 euros, on va déguster l'avant-première de *Potiche*, le nouveau film d'Ozon avec Deneuve, Luchini ou Depardieu, samedi 30 à 20h30 pour la soirée de clôture de Cinemed à l'Opéra Berlioz *

BAKCHICH

.TV

UN NOUVEAU SITE POUR TOUTES LES VIDÉOS DE BAKCHICH

WWW.BAKCHICH.TV



FRANÇOIS HOLLANDE Contre ventre et marées

BON ÉLÈVE Un programme de président, un look de président, une démarche de président. Pour Hollande, 2012, c'est dans la poche. Reste à récolter des voix.

Pour affiner son image de présidentiable, Mitterrand s'était fait limer les incisives, Sarkozy avait, semble-t-il, eu recours à des talonnettes. Moins expérimenté et moins éprouvé que le premier, plus urbain que le second, François Hollande, candidat à la candidature socialiste, a minci, au prix d'un drastique régime et d'une abstinence de chocolat. « *Il en avait assez d'être appelé Flamby, d'être qualifié de mou* », plaident des partisans. Admettons, mais, en perdant un rassurant ventre rad-soc, Hollande a peut-être aussi perdu une occasion de se distinguer du sec Sarko, avec qui il partage au moins un copain : Christian Clavier, ancien élève, comme Fan-Fan, du lycée Pasteur de Neuilly. Détail : autre possible postulant de 2012, Villepin, lui, est un ex-camarade de promo à l'ENA. C'est la pré-présidentielle ou Copains d'avant ?

DOTÉ D'ESPRIT

Tous les confrères qui ont « suivi » Hollande le soulignent : l'aimable ex-premier secrétaire (pendant onze ans) est un être doté d'esprit. Dans la vie courante, aucun doute. À tout coup, peut-être pas. Le fabiusien Guillaume Bachelay s'est distingué dans un concours d'humour politique pour avoir lancé : « *La présidentielle, [François] y pense en nous rasant.* » Fondé sur un triple « *pacte* », « *productif, éducatif, redistributif* », le programme (en 20 points) de notre homme sent plus son grand oral qu'il n'engendre l'enthousiasme sautillant. Il ne comporte toutefois qu'un seul engagement vraiment daté : « *Retirer nos troupes d'Afghanistan d'ici à 2014.* » Le cas échéant, on en reparlera en 2013. « *François est un homme normal* », c'est-à-dire ni caractériel ni paranoïaque, aimait à dire le sénateur-maire socialiste de Dijon, François Rebsamen. Avenant tempérament qui amène certains éditorialistes à penser – si DSK est hors

du coup – qu'après l'agité Sarko les Français pourraient préférer moins tranchant que Ségolène et plus convivial que Martine.

Ce n'est pas la seule disposition qui retient leur attention : social-démocrate avoué, « *deloriste de l'Union de la gauche* » – auto-définition déjà ancienne – Hollande nous joue aujourd'hui les Churchill des crises économiques.

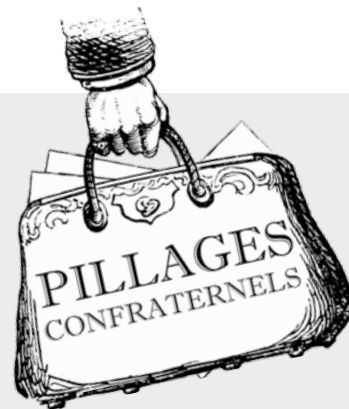
Et annonce par exemple que « *le vainqueur* » de 2012 sera de toute façon amené à augmenter les impôts. C'est d'un courage indéniable, d'un masochisme probable aussi, disposition qu'il arrive à François de manifester. La semaine dernière sur France 2 par exemple. Histoire de prouver que les gestes rudes mais nécessaires ne l'effraient pas, il a rappelé un précédent pas vraiment rose-PS : au lendemain du premier tour de 2002, c'est lui qui a invité les socialos à voter Chirac, son illustre prédécesseur de Corrèze. On a les ponts d'Arcole qu'on trouve...



BÉVUES ANNEXES

À ce jour, les prétentions présidentielles de François en font rigoler plus d'un, ou d'une, au parti. Des mesquins y soulignent son isolement, son obsession du « *rassemblement* », voire quelques bévues annexes : au foireux congrès de Reims de 2008, il penchait fermement pour... Bertrand Delanoë. Misérables griefs que François attribue, d'un revers de main, aux humeurs de « *tel ou tel* » (plus vraisemblablement, « *telle ou telle* ») et qui ne sauraient l'affecter durablement. Au rayon privé, il a « *rencontré la femme de sa vie* », la journaliste Valérie Trierweiler, intervieweuse-vedette de Direct 8, qu'il vient de présenter aux foules dans les colonnes de *Gala*. Heureux épanouissement qui se passe mal de préliminaires, mais en revanche très bien de « *primaires* »... *

PATRICE LESTROHAN



Énarque de triomphe

En cherchant bien, il n'est pas totalement impossible de dénicher quelques mauvais esprits, à petites doses s'entend, dans cette promotion Jean-Jacques Rousseau de l'ENA que *le Monde Magazine* (23 octobre) a longuement suivi pendant sa première année. La dénommée Anne Coste, par exemple, qui relève notamment que ses camarades « *parlent de service public mais n'ont jamais vu un usager de près. Ce serait formateur, un stage en administration de base, un guichet du RSA par exemple* ». Au total d'ailleurs, notre amie juge sa promotion un peu « *lisse* » : « *Des Hollande à foison, mais les Ségolène, les pasionarias, on les cherche.* » La génétique progresse : il est déjà possible de cloner un présidentiable PS.

Amours d'Amara

Dans une interview au *Parisien* (23 octobre), la secrétaire d'État à la Ville, Fadela Amara, vote Borloo : « *le meilleur* ». Et en profite pour balancer au toujours Premier ministre et à ses conseillers ce qu'il faut bien considérer comme une série de coups de pied de l'âne. Fillon, qu'elle « *respecte* » naturellement « *en tant qu'homme* » (sic) ? « *[Un] notable bourgeois de la Sarthe.* » Ses collaborateurs ? « *La plupart sont des nantis, des jeunes qui ont fait de grandes écoles sans jamais avoir de soucis. Ils ne comprennent pas qu'en France certaines personnes peuvent avoir du mal à terminer les fins de mois.* » En revanche, Fadela, elle, semble savoir comment achever un gouvernement.

Tontaine, Tonton...

En finira-t-on jamais avec la découverte des entourloupes variées de Mitterrand ? *L'Express* (23 octobre) signale une nouvelle découverte sur la question : à la Libération (*Dans les archives inédites des services secrets*, par Bruno Fuligni), « *Tonton* » a intrigué basiquement pour se faire reconnaître le titre de commandant FFI (commandant des Forces françaises de l'intérieur) auquel son mouvement de résistance ne lui donnait aucun droit. Après huit ans de micmacs, le titre lui fut finalement accordé moyennant une astuce : parce qu'il avait participé à la libération de Paris, la qualité de « *Fi-Fi* », comme on disait alors, lui était reconnue à « *titre régional* ». Le seul bouquin un peu autobiographique qu'il ait fait paraître, en 1969, Mitterrand s'intitulait *Ma part de vérité*. « *Mon tout petit bout de sincérité* » s'imposait davantage...

Soubie et orbi

Le super-ministre des Affaires sociales, le conseiller élyséen Raymond Soubie, en partance imminente du Château, l'a précisé au *Grand Rendez-vous Europe 1-Le Parisien-Aujourd'hui en France* (24 octobre) : véritable panacée, la réforme sarkozyste des retraites met définitivement fin à tout souci et à tout contentieux sur la question. En d'autres termes, « *l'heureux gouvernement qui sera en place en 2018 n'aura pas de déficit* » en ce domaine. On en reparlera en 2017. Et peut-être même dix ans plus tard...

Laurent le mirifique

Reportée depuis cinq ans, enfin prévue ce dimanche 31 octobre, la présidentielle ivoirienne était encore soumise en début de semaine à bien des aléas, dont la fourniture de millions de cartes d'électeurs ! Une paille. Comme si le boutefeux Laurent Gbagbo, dix ans de bruits, de fureur, de sang et de gabegies, se cherchait une nouvelle échappatoire. Dans le portrait qu'il consacre à notre homme, *le Nouvel Obs* (21 octobre) cite un admirable aveu de son cynisme. Un summum, à vrai dire, et une maxime que pourraient faire leur tous les autocrates de la planète, passés et présents : « *Si j'avais su qu'il était si facile d'acheter des consciences, je n'aurais pas acheté autant d'armes.* » Pour mémoire, toujours officiellement « *socialiste* », Gbagbo, naguère en exil en France, a été longtemps très proche du PS français. Il en a retenu de drôles de leçons...

Rocard jargonaute

Match (21 octobre) mentionne la raison sociale du machin que vient de créer le chargé de missions polaires, Michel Rocard, lequel publie d'autre part un ouvrage de souvenirs. Michel Rocard Consultant, c'est le nom de la boîte, se propose d'« *expertiser tout objet relatif à l'économie, à la politique, ou à l'aspect sociétal de la société* ». Ainsi, on l'espère, qu'à l'aspect political de la politique. Et économiques de l'économie.

À Bush que veux-tu

Sinon oublié, du moins pas très recherché, George W. Bush publiera le 9 novembre ses Mémoires, *Decision Points* (« *Mes décisions* »). Histoire d'aguicher le lecteur, à l'heure où le site WikiLeaks multiplie les révélations sur les horreurs de la guerre en Irak, l'ancien président US a tenu à préciser (*le Figaro* des 23-24 octobre), qu'il s'épanche plus particulièrement dans son ouvrage sur « *ce qu'il a réussi et ce qu'il a raté, et ce qu'il ferait autrement si c'était à refaire* ». Précision utile du quotidien, les derniers « *regrets* » publics exprimés par Bush concernaient ses « *privilèges* » présidentiels : l'aménagement de son avion Air Force One et le fait qu'à la Maison Blanche il n'« *ait pas eu à ramasser les crottes de [son] chien Barney* ». On va beaucoup apprendre dans *Decision Points*... * P. L.

ENTERREMENT DE GEORGES FRÊCHE



Où trouver Bakchich Hebdo ?

Vous avez harcelé votre diffuseur, menacé les Relay ? Sans succès ? Pour toute réclamation ou information, contactez diffusion@bakchich.info